9176 17

LE MARIAGE
DU
GAMIN DE PARIS,

Comédie-Vaudeville en deux Actes,

PAR MM. EM. VANDERBURK ET LAURENCIN,

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Folies-Dramatiques, le 16 novembre 1843.

Personnages.		Acteurs.
LE GÉNÉRAL MORIN	MM.	Dorlanges.
AMÉDÉE, son fils		Alexandre.
JOSEPH MEUNIER		Armand-Villot.
BIZOT		Chol.
HILAIRE		Ferdinand.
ÉLISA	Mesd.	Ch. Pottier.
ALEXANDRINE		Pauline.
UN DOMESTIQUE	M.	Lamberty.
INVITÉS.		

Le lieu de la scène est, au premier acte, chez le général ; au deuxième chez M. Bizot.

Nota. S'adresser pour la musique, à M. Couder, chef d'orchestre, au théâtre des Folies-Dramatiques.

ACTE PREMIER.

Un salon chez le général Morin.

SCÈNE PREMIÈRE.

ELISA, puis AMEDÉE. *Au lever du rideau, Elisa est endormie dans un fauteuil, elle tient un livre à la main. — Une bougie qui achève de brûter sur un guéridon annonce qu'elle a passé la nuit. — Il fait petit jour.*

AMÉDÉE (*entrant avec précautiom par la porte du fond qu'il ferme sur lui.*

C'est bien... tout le monde dort encore... personne ne m'a vu, et cette fois du moins je n'aurais pas à subir les mercuriales de mon cher père. (*Il gagne la porte de gauche le livre d'Elisa tombe*). Ciel ! ma femme levée à cette heure !.. mais que vois-je ? cette bougie... ah ! je comprends... Bonne Elisa elle m'aura attendu toute la nuit, et la fatigue... ses forces l'auront trahie. (*Avec impatience*). Mais aussi pourquoi m'attendre ! pourquoi ! Ah ! parce qu'elle m'aime ! Ah ! si elle savait ? N'aurai-je donc jamais la force et le courage de rompre une liaison qui peut, d'un moment à l'autre détruire pour jamais notre bonheur, comme elle a déjà compromis notre repos !... Que de craintes, d'embarras !... et surtout que de folles dépenses ! Si je ne parviens pas à trouver aujourd'hui même les fonds nécessaires pour cette maudite lettre de change... que faire ?... Ah ! si j'écrivais à de Luçeney,

ELISA, *rêvant.*

Non... Amédée... Mon ami, ne me quitte pas Amédée, je t'en prie... (*Amédée s'approchant*). Jalouse:.. moi... oh! non ce n'est pas cela... tu resteras ? quel bonheur !... Allons... embrassez-moi, monsieur.

AMEDÉE, *l'embrassant.*

Voilà.

ELISA, *s'éveillant.*

Ah ! ah !... mais c'est lui... Amédée... c'est toi ?

AMÉDÉE.

Sans doute.

ELISA.

Mais comment se fait-il ?.. Tu étais donc rentré.

AMÉDÉE.

Oh ! il y a longtemps !

ELISA.

Longtemps ?

AMÉDÉE.

Très longtemps... mais je n'ai pas voulu troubler ton sommeil.

ELISA.

N'importe... j'ai compté 4 heures. Et tu n'étais pas venu... et si tu savais mon ami.... quelles idées! que d'inquiétudes ! ah ! cela fait bien mal, va !

Digitized by Google

AMÉDÉE.

Folle ! mais sois donc raisonnable... une soirée, un bal se prolongent quelquefois jusqu'au jour, nous allons entrer dans la saison des fêtes et il faudra bien que tu t'y habitues.

ELISA.

Oh ! jamais. Tout ce bruit, cet éclat, ce tumulte qui te plaisent tant me font peur... ce n'est pas, monsieur, que je craigne de ne pouvoir aussi faire la grande dame... prendre le ton affecté, les manières du beau monde... je n'aurais pour cela qu'à rappeler mes souvenirs de mon pensionnat de Saint-Denis.

AIR : *de Céline.*

Je pourrais près de vous, sans doute
Paraître en vos cercles brillants
Et peut-être sans qu'il m'en coûte,
Y déployer quelques talents.
A cet éclat, tout je préfère
Le seul bien qui sait me charmer;
Toute ma gloire est de te plaire,
Tout mon bonheur est de t'aimer.

Oui, ma joie à moi serait de vivre toujours tranquille au milieu des êtres qui me sont chers... avec toi, Amédée, avec ton père qui pense un peu comme moi... Et Joseph, mon frère, dont la gaîté et le babil nous amusent. Joseph nous dit ses projets, ses espérances... Il se voit déjà riche comme son patron dont il dirige l'imprimerie avec une intelligence...

AMÉDÉE.

En effet, et si M. Joseph ne s'occupait que de ses affaires...

ELISA.

Comment?

AMÉDÉE.

Ah ! c'est que parfois ton frère se mêle de ce qui ne le regarde pas.

ELISA.

Amédée.

AMÉDÉE.

Eh ! bien, oui... je ne voulais pas te le dire; mais ce ton de censeur qu'il prend avec moi me déplait... Mon père en consentant à ce qu'il vînt demeurer ici...

ELISA.

En consentant ? mon frère ne le demandait pas... mais à la mort de notre grand'mère, il y a deux ans, le général offrit à Joseph..

AMÉDÉE.

Soit... mais il accepta avec empressement.

ELISA.

Parce que cela lui donnait l'occasion de nous voir chaque jour. Joseph a tant d'amitié pour sa famille.

AMÉDÉE.

C'est possible... mais enfin... en le recevant ici mon père n'a pas voulu me donner un mentor... je suppose, et toutes ses observations, ses remarques...

ELISA.

Ce qu'il en dit, c'est dans ton intérêt. (*Joseph chante dans la chambre à côté*). Ecoute, le voilà. Je t'en prie, mon ami, fais lui bon accueil... qu'il ne soupçonne pas..

(*Elle souffle la bougie*).

AMÉDÉE.

Non, je préfère me retirer, je sens qu'en ce moment... il me serait impossible de me taire.

ELISA.

Amédée !

AMÉDÉE,

Plus tard. Au revoir chère amie.

SCÈNE II.

ELISA, JOSEPH.

JOSEPH, *entrant au moment où sort Amédée.*

Amédée, hein ? (*A Elisa*). Eh ! bien? qu'est-ce qu'il a donc, ton mari ? Est-ce que je lui fais peur.

ELISA.

Quelle idée !

JOSEPH.

Dites-donc .. ne vous dérangez pas M. Médée, si je vous intimide je m'en vas.

ELISA, *le retenant.*

Eh ! non... ce n'est pas cela... il est pressé... des affaires.

JOSEPH.

Des affaires ! ah ! oui... c'est juste avec ça qu'il est si occupé. (*Riant*). Ah ! ah ! tu t'imagines peut être que je n'ai pas vu... Il était en tenue de bal ? Il va encore s'amuser.

ELISA.

Pas du tout.

JOSEPH.

Non ? Eh ! bien, alors c'est qu'il en revient... quand il n'en revient pas c'est qu'il y va... voilà son existence à lui... mais la tienne à toi...

ELISA.

Vas-tu recommencer ?

JOSEPH.

Non... j'ai fini... ce pauvre chéri... ne faut-il pas qu'il se donne un peu de bontemps? Après trois ans de mariage, on n'est pas fâché de se distraire un peu. Au fait, de quoi te plaindrais-tu ? Si ton mari s'amuse sans toi, se promène sans toi, s'il te laisse toujours seule à la maison... Eh bien ! mais il n'y a pas tant de mal... elle est assez bien la maison... des appartements magnifiques, un superbe jardin, des domestiques, voitures... et tout, avec un suisse... tu as un suisse... un gros suisse qui parle provençal... mais ça n'y fait rien... c'est flatteur... ce qui n'empêchait pas l'autre jour encore le papa Bizot de me dire en te quittant : « Riche, noble et pas heureuse. »

ELISA, *vivement.*

Veux-tu te taire, Joseph... si on t'entendait on pourrait le croire... d'ailleurs que t'importe Amédée, s'occupe-t-il de ce que tu fais.

(*Elle s'assied d'un air fâché*).

Digitized by Google

JOSEPH.

Ah ! ah ! oui di... c'est comme cela que vous le prenez ! on veut bien... et... merci... Pardon de la [illegible], madame la comtesse, votre très [illegible] avec le plus profond respect... Ah ! [illegible] ! (*A part*). Faites donc épouser des comtes à vos sœurs... aussi moi... pas de ça... Alexandrine... une ouvrière, une couturière pas fière, voilà mon affaire ! Si le sort ne me marie pas tantôt à la déesse hellène, bien entendu. (*Soupirant*). Pauvre Alexandrine ! ah ! bah ! (*A Elisa*). Au plaisir, madame.

ELISA, *vivement.*

Où vas-tu ?

JOSEPH.

Vous le saurez plus tard... mais je ne partirai pas ainsi... ça serait capable de me porter malheur. (*A part*). Et justement le portrait de la grand mère qui me disait tout-à-l'heure que j'amenerais un bon numéro.

ELISA, *remarquant son agitation*

Qu'as tu donc ?

JOSEPH.

Rien... je sais qu'au fond Amédée t'aime, mais je crains qu'à force d'aller sans sa femme dans ce beau monde de duchesses, de comtesses il ne finisse par... Ecoute donc, ça s'est vu... ce serait peu de chose pour une autre, mais pour toi... je te connais... tu serais si malheureuse... et moi alors... moi qui me suis donné tant de mal pour faire ce mariage, j'aurais à me reprocher...

ELISA.

Rassure-toi, Amédée est toujours le même... et si tu l'avais vu il y a un moment... tendre, empressé...

JOSEPH (*avec joie*).

Vrai ! vrai.

ELISA.

Oui.

JOSEPH (*id*).

Vrai, il était... Oh ! alors, où est-il ?

ELISA.

Que veux-tu faire ?

JOSEPH.

Lui demander excuse... le remercier de t'aimer, lui sauter au cou pour le récompenser.

ELISA.

Je m'en charge.

JOSEPH.

C'est égal. Laisse... Il faut que je l'embrasse.

SCÈNE III.

Les mêmes, LE GÉNERAL.

LE GÉNÉRAL.

Qui donc ?

JOSEPH.

Médée... ce brave Médée... et moi qui croyais...

LE GÉNÉRAL.

Quoi donc ?

JOSEPH.

Que c'était un...

LE GÉNÉRAL.

Un... achève donc...

JOSEPH (*changeant de ton*).

Ah ! c'est vous, général. Pardon, je ne vous voyais pas. Ça va bien, général ?

LE GÉNÉRAL.

Très bien. (*Embrassant Elisa.*) Bonjour, mon enfant, (*à Joseph.*) Ah ! çà, me diras-tu la cause de ces transports... et pourquoi tu veux embrasser mon fils.

JOSEPH (*regardant Elisa*).

Ah ! parceque... parceque c'est un brave garçon, un bon mari qui aime bien sa femme.

LE GÉNÉRAL.

Parbleu ! la belle découverte. Je voudrais bien voir qu'il ne l'aimât pas ! Ah ! ça... il est rentré de bonne heure hier de sa soirée... de sa visite indispensable comme elles le sont toutes, à ce qu'il dit... hein ?

ELISA (*faisant signe à Joseph*).

Oui, mon père.

LE GÉNÉRAL.

C'est que je n'entends pas qu'il recommence son train de vie de l'hiver dernier... Si je l'avais su plustôt, il est temps qu'il se rende utile et qu'il s'occupe.. Les bals... les chevaux... les déjeûners, tout cela est bon jusqu'à vingt-cinq ans.

JOSEPH.

C'est toujours bon.

LE GÉNÉRAL.

Hein ?

JOSEPH.

Non... je dis les déjeûners... c'est toujours bon... les vôtres surtout.

LE GENÉRAL.

Comment ?

JOSEPH.

Je dis les vôtres, surtout depuis que vous avez laissé là le chocolat.

LE GÉNÉRAL.

C'est vrai... et çà, grâce à qui ? à ma bonne fille. Je lui dois la santé, le bonheur : aussi, je ne souffrirai pas qu'on porte atteinte au sien, et celui qui le compromettrait...

JOSEPH.

Bravo ! (*Elisa lui fait signe de se taire*).

LE GÉNÉRAL.

Mais il ne s'agit pas de cela pour le moment (*à Elisa.*) Je venais te demander, mon enfant, si tu voulais profiter de cette matinée superbe pour faire une promenade en calèche au bois ?

ELISA.

Volontiers, général, si cela vous est agréable.

JOSEPH.

Et allez donc... ma sœur au bois en calèche à armoiries... et deux chevaux à ramage... est-ce gentil !

Digitized by Google

LE GÉNÉRAL.

Eh bien! préparons-nous; vite à ta toilette... voici neuf heures.

JOSEPH.

Neuf heures... Bah! déjà, et moi qui oublie, (*il va prendre son chapeau.*)

LE GÉNÉRAL.

Tu vas à ton imprimerie?

JOSEPH.

Oui, là et puis ailleurs... une affaire, deux affaires majuscules.

LE GÉNÉRAL.

En effet... le voilà en grande tenue (*à Elisa.*) Où va-t-il donc?

ELISA.

Je ne sais! (*à Joseph.*) Joseph.

JOSEPH.

Pas possible, pour le quart-d'heure, on m'attend.

LE GÉNÉRAL.

Eh! bien, fais vite, et reviens déjeûner avec moi.

JOSEPH.

Merci, général.

LE GÉNÉRAL.

Tu me refuses?

JOSEPH.

Pour aujourd'hui seulement... Ah! bien oui, vous refuser? C'était bien quand vous vous alimentiez de chocolat... mais ce matin, voyez-vous, il n'y a pas moyen... je sens là...

LE GÉNÉRAL.

C'est déjà fait?

JOSEPH.

Non, non, mais vrai... je ne suis pas dans mon assiette.., parce qu'au moment de se présenter... Vous en savez quelque chose, vous, général... vous avez passé par ce quart-d'heure-là. (*Le général et Elisa se regardent étonnés.*) Et puis l'autre affaire, la bonne dépend de celle-ci... Après çà, je suis moins inquiet depuis que grand'maman Meunier m'a fait signe que ça réussirait. Au revoir, général (*avec intention*). Et si ça tourne bien, vous y trouverez votre compte.

LE GÉNÉRAL (*à Elisa*).

Qu'est-ce qu'il dit? y comprends-tu un mot?

JOSEPH (*bas au général*).

Eh! oui... Vous qui aimez tant les petits chasseurs de Vincennes et qui grondez toujours ma sœur de ne pas vous en donner.

LE GÉNÉRAL.

Certainement, j'avais compté...

JOSEPH.

Chut! on vous en fournira, si M. le préfet ne s'y oppose pas. Adieu, sœur. (*Il l'embrasse.*) Tu ne m'en veux plus.

ELISA.

Moi!

JOSEPH (*s'en allant*).

AIR : *Parle-moi, je t'en prie* (Masini.)

Mais on m'attend, je cours bien vite.
Adieu sœur, au revoir!
Surtout ne crains rien si j'te quitte,
J'emporte bon espoir.

ÉLISA.

Joseph, que signifie?

LE GÉNÉRAL.

Oui, parle sans mic-mac.

JOSEPH.

Bonjour, à la mairie
Mon affaire est dans le sac.

ENSEMBLE.

JOSEPH.

Mais on m'attend, etc.

LE GÉNÉRAL ET ÉLISA.

Pourquoi faut-il donc qu'il nous quitte.
Adieu donc, au revoir;
Puisque l'on t'attend, cours bien vite.
Mais quel est son espoir?

(*Joseph sort par le fond, Elisa par la gauche.*)

SCÈNE IV.

LE GÉNÉRAL (*qui a conduit Elisa jusqu'à la porte.*)

Dépêche-toi, ma chère enfant... C'est pourtant vrai... Je suis fou de cette petite femme-là, moi, et si, comme je le soupçonne, monsieur mon fils ne la rendait pas heureuse... car elle a beau dire... il y a quelque chose. Avant hier nous étions seuls, je lui demandai de me faire un peu de musique... J'aime çà, le soir, après dîner... ça m'endort... c'est très agréable... et lorsqu'on apporta la lumière... Je remarquai que cette bonne Elisa avait les yeux rouges.

SCÈNE V.

LE GENERAL, HILAIRE.

HILAIRE.

Général...

LE GÉNÉRAL.

Qu'est-ce que c'est?

HILAIRE.

Les journaux et une lettre, général.

LE GÉNÉRAL (*les prenant*).

C'est bien. Préviens Baptiste que je sors en voiture dans une demi-heure (*rappelant Hilaire.*) Hilaire!

HILAIRE.

Général...

LE GÉNÉRAL (*lui rendant la lettre.*)

Que fais-tu donc? cette lettre n'est pas pour moi... c'est pour mon fils... (*il la flaire.*) Ah! ça mais.. c'est une lettre de femme (*brusquement à Hilaire.*) C'est une lettre de femme.

HILAIRE.

Je ne vous dirai pas, général, on vient de la remettre en bas.

LE GÉNÉRAL.

C'est bon... porte-là. (*Hilaire sort par la gauche.*) Encore quelque intrigue... Ah! je crains bien d'avoir marié ce gaillard-là trop jeune, dans un moment de vivacité... C'est la faute de cette maudite baronne, ma belle-sœur... sans elle j'aurais attendu. Cette femme-là ne m'eut fait faire que des sottises... Grâce à Dieu j'en suis débarrassé... la voilà remariée à un vicomte provincial ruiné qui la mènera (*riant.*) Ah! ah!

Digitized by Google

AIR : *de Turenne.*

Elle voulait de la vieille noblesse;
Elle a formé malgré nous ce lien;
Enfin la voilà vicomtesse !
Et son vicomte est un vaurien
Qui va dissiper tout son bien.
A son âge être ambitieuse !...
La pauvre folle elle eût pu mieux choisir
Du moins, elle aura le plaisir
D'être noblement malheureuse.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, ÉLISA, *puis* BIZOT.

ÉLISA.

Bon, je suis prête avant le général, j'en étais sûre.

LE GÉNÉRAL (*en regardant*).

Comment donc! un négligé charmant...Voyons, il faut que je me fasse beau aussi, moi... Ah! ça... et Amédée, ton mari, est-ce qu'il ne vient pas avec nous?

ÉLISA.

Non pas ce matin... des lettres à écrire... et puis son ami, le vicomte de Lucenay, qu'il attend.

LE GÉNÉRAL.

Oh! sans doute... les prétextes ne lui manquent jamais... Ah! morbleu! je vais...

ÉLISA (*le retenant*).

Ah! général, ne nous fâchons pas, voyons...

AIR : *un homme peut faire un tableau.*

Votre ton maussade et grondeur,
Votre air qui n'est pas très affable
Cependant ne me font pas peur
Et je vous trouve assez aimable.
Soyez donc moins dur, plus galant,
Moins humoriste, moins sévère,
Vous seriez un homme charmant
LE GÉNÉRAL, *riant.*
Si je changeais de caractère.

HILAIRE (*reparaissant par le fond*).

Monsieur Bizot demande si Madame est visible.

ÉLISA.

Monsieur Bizot!...

LE GÉNÉRAL.

Une visite à neuf heures...

ÉLISA.

En effet. N'importe, faites entrer. (*Hilaire sort.*) Qui peut donc l'amener de si grand matin? (*Hilaire introduit Bizot.*)

BIZOT.

Ma chère dame... (*Apercevant le général*). Ah! je vous demande bien des pardons si je m'offre à vos regards dans une tenue... (*Bas à Elisa*). Vous n'auriez pas vu Joseph?

ÉLISA.

Mon frère...

LE GÉNÉRAL.

Eh! bien monsieur Bizot, comment gouvernez-vous le gouvernement?

BIZOT (*avec amertume*).

Ah! général, un ex-employé, un employé sans place... car vous voyez un homme mis à la retraite... un dégommé... Ah! mon Dieu oui, je suis dégommé!... Au reste, ce sinistre m'est arrivé dans un bon moment.

ÉLISA.

Comment cela?

BIZOT.

Je venais d'hériter d'une petite propriété assez gentille... une maison avec jardin, allée des Veuves, dans les Champs-Élysées. Si quelque jour monsieur le général et madame la comtesse, en allant au bois, voulaient me faire l'honneur de visiter mon ermitage.

ÉLISA.

Comment donc, avec plaisir.

LE GÉNÉRAL.

Vous dites que c'est...

BIZOT.

Allée des Veuves... à droite... Joseph pourra vous y conduire... il y a un poteau vert et rouge à l'entrée... Mais pardon... je cause là... Nous ne l'avez pas vu?

LE GÉNÉRAL.

Qui?

BIZOT.

Joseph?

ÉLISA.

Si fait... Il était ici il y a une heure.

BIZOT.

Oui... mais depuis... vous n'avez rien su... il ne vous a pas appris le résultat?

ÉLISA.

Quoi donc?

BIZOT.

Ah! alors c'est différent... je vais tâcher de le rejoindre.

LE GÉNÉRAL.

Vous savez donc où il est?

BIZOT.

Je le conjecture.

ÉLISA.

Où cela?

BIZOT.

Oh! impossible. Dès que Joseph ne vous l'a pas dit, je ne puis; mais j'espère que ça se passera bien. Un si brave garçon... car je l'adore maintenant. Je m'étais bien trompé sur son compte, il est vrai qu'il a eu une jeunesse passablement orageuse... un vrai gamin, comme disait feue cette pauvre madame Meunier : il me faisait des niches à la journée, jusqu'à me lancer des gros sous dans les chevilles... Je ne sais pas si monsieur le général a su cela dans le temps; j'en ai boité trois semaines... Ça a fait beaucoup de bruit dans le quartier... le quartier était indigné!

LE GÉNÉRAL.

Mais aujourd'hui, c'est un homme.

BIZOT.

N'est-ce pas? et certainement, ce serait bien malheureux si, au moment où il est devenu

Digitized by Google

bon sujet, il perdait tout d'un coup son avenir et ses espérances...

ÉLISA.

Comment cela?

LE GÉNÉRAL.

Comment cela?

BIZOT (*à la porte du fond*).

La voiture de monsieur le général est prête.

LE GÉNÉRAL.

Eh bien! c'est bien! qu'elle attende, la voiture! (*à Bizot*). Voyons, vous expliquerez-vous enfin, allons, dites-nous la vérité. Nous n'en parlerons pas à Joseph.

BIZOT (*à Elisa*).

Ni vous?

ÉLISA.

Non... mais parlez vite.

BIZOT (*après avoir regardé autour de lui*).

Eh bien! il est conscrit, il tire au sort ce matin.

ÉLISA (*effrayée*).

Mon frère!

LE GÉNÉRAL (*à Élisa*).

Eh bien! eh bien! — Rassure-toi, mon enfant. Comment ce drôle-là est de la conscription, et il ne nous en a pas dit un mot!

BIZOT.

Oh! il est très-cachotier... Mieux que cela... il ne m'en aurait pas parlé à moi-même sans différentes courses qu'il m'a fallu faire pour lui... des papiers... et cœtera. — A cause du mariage qui se mitonne.

ÉLISA.

Son mariage? Joseph pense à se marier?

LE GÉNÉRAL.

Ah! bah!

BIZOT.

Il ne vous en a rien dit non plus? C'est une affaire arrangée. Nous n'attendons plus que son numéro... et s'il ne part pas.. nous publions les bans.

LE GÉNÉRAL.

Ah! parbleu! je lui laverai la tête.

BIZOT.

Surtout ne lui dites pas que c'est moi... J'ai déjà bien assez de tourment pour tout ça depuis hier... parce que de son côté, ma filleule Alexandrine se désole. S'il faut qu'elle attende huit ans, c'est long.

ÉLISA.

Votre filleule... Comment, c'est cette bonne petite Alexandrine que Joseph épouse?

BIZOT.

Oui.

ÉLISA.

Ah! tant mieux! (*Joseph chante au dehors.*) Voici Joseph.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, JOSEPH.

BIZOT.

Surtout ne lui dites pas que vous saviez, et que c'est moi...

LE GÉNÉRAL.

Soyez tranquille.

JOSEPH (*[illegible] son chapeau orné [illegible] numéro* 319).

Vive la France!

AIR [illegible] une.

Vi[illegible]!
Voyez c[illegible] neuf:
[illegible]
J'ai tiré [illegible]-neuf.

LE GÉNÉRAL.

Avance ici, monsieur 319... Comment, mauvais garnement, tu es du tirage de cette année, tu le dis à M. Bizot...

BIZOT.

Ah! bon!

LE GÉNÉRAL.

Et tu ne m'en parles pas, à moi?

JOSEPH.

Laissez donc, c'est une affaire arrangée, coulée à fond. Trois cent dix-neuf! congé illimité, il n'en faut que deux cent onze: J'aurais bien de la chance s'il se trouvait 108 bossus. Les camarades étaient tous là; ils ont applaudi, parce que l'on m'aime assez... et voilà la chose.

ÉLISA.

Dans tous les cas, nous ne t'aurions pas laissé partir... Nous en avions déjà parlé dans le temps; n'est-ce pas, général?

LE GÉNÉRAL.

Certainement.

JOSEPH.

Vrai! bonne Lisa... merci... mais ça ne se pouvait pas... Me faire remplacer, pour qu'on dise que le fils du capitaine Meunier a eu peur... Non pas, j'aurais marché.

LE GÉNÉRAL.

Très-bien.

BIZOT (*s'essuyant les yeux*).

Qu'est-ce que je disais... il serait parti!

JOSEPH.

Un peu... Eh! mais qu'est-ce que vous faites là... Mettez donc ça (*il lui prend son mouchoir*) dans votre poche... Je ne pars pas. Le sort m'en dispense... Il en a le droit, bravo!... J'en suis bien aise... parce que... On peut vous conter ça à présent, grâce au 319, il n'y a plus de secret. (*Avec solennité.*) J'ai donc l'honneur de vous faire part...

LE GÉNÉRAL (*sur le même ton*).

Du mariage de M. Joseph Meunier.

JOSEPH (*surpris*).

Hein?

LE GÉNÉRAL.

Nous savons cela, M. l'homme aux mystères.

BIZOT (*lui fait des signes*).

Allons bon.

JOSEPH.

Comment! vous saviez aussi?...

LE GÉNÉRAL.

Certainement.

Digitized by Google

JOSEPH.

Là. — Et moi qui voulais vous faire une surprise. — Enfin... *reprenant* de M. Joseph Meunier avec..

ÉLISA (*même ton*).

Mademoiselle Alexandrine Deschamps.

JOSEPH.

Alexandrine... tu sais... ah! çà, mais... *Il regarde Bizot*).

BIZOT (*Qui a détourné la tête avec embarras, à part*).

Moi qui les prie... qui les supplie...

JOSEPH (*le prenant par le bras.*)

M. Bizot!..

BIZOT.

Hein... quoi?

JOSEPH.

C'est vous... oh! ne le niez pas... c'est vous! Quelle vieille portière vous faites!... Merci, bien obligé... c'est gentil... Vous savez que je me faisais une fête d'annoncer ça moi-même.

BIZOT.

Que veux-tu, il n'y a pas positivement de ma faute... on s'est trouvé à parler d'autre chose et...

JOSEPH.

Ah! bien, ah! très-bien... On vous parle d'autre chose et vous, vous parlez de ça. Je vous reconnais-là.

LE GÉNÉRAL.

Eh? après tout... le grand mal...

JOSEPH.

Ce n'est pas pour le mal... mais ça me passe qu'un simple humain ait une langue d'une dimension si outrée...

BIZOT.

Joseph!

JOSEPH.

Certainement. C'est comme il y a six mois pour la grosse mercière.

LE GÉNÉRAL.

Qu'est-ce que c'est?

JOSEPH.

Une belle veuve qui demeure en face de notre imprimerie, et qui à force de me voir tous les jours de sa fenêtre... enfin... cette femme... il paraît que ça lui avait donné des idées... je ne m'en doutais seulement pas.

BIZOT.

Oh! oh!

JOSEPH.

Il n'y a pas de oh! oh! (*au général*) vrai... je n'y pensais pas... parole... mais les camarades en plaisantaient.

BIZOT.

Il fallait éviter cela.

JOSEPH.

Eviter... comment? puisque je n'en savais rien... d'ailleurs ce n'était pas une raison pour parler de tout cela devant Alexandrine... Avec ça qu'elle a aussi sa petite bonne femme de tête et qu'elle s'imaginait déjà des choses.

BIZOT.

Ah! dam... il n'y a pas de feu sans fumée.

JOSEPH.

Mais puisqu'il n'y avait rien?

BIZOT.

Enfin je le veux bien.

JOSEPH.

Vous le voulez bien!... S'il n'y a pas de quoi!. je vous jure, général...

LE GÉNÉRAL.

Allons, allons, la paix... et puisque tu vas te marier, tu me présenteras ta petite femme et j'irai à ta noce.

BIZOT.

Ma filleule! quel honneur?

JOSEPH.

Oh! général, tenez, voyez-vous, si vous saviez le plaisir, le bien que vous me feriez... Oh! oui vous la verrez et elle vous plaira tout de suite, vous qui aimez les figures franches et ouvertes, c'est la fille d'un brave homme, de l'ancien contremaître de notre imprimerie... celui que j'ai remplacé... Elle était orpheline... mais grâce à M. Bizot, son parrain, qui est un peu javotte, ce qui n'l'empêche pas d'être un brave homme... Elle a été élevée... vous verrez ça...

AIR : *Amis voici la riante semaine.*

Elle est gentille, elle est fraich' comme un' rose,
Elle dit qu'elle m'aim' et je l'crois tout bonnement,
En fait de science elle ne sait pas grand'chose,
Ell' sait me plair' c'en est assez vraiment.
Ell' n'est pas fort' sur la géographie,
D'chant italien ell' n'est pas amateur;
Mais ell' sait coudre, elle entend la broderie.
Pour c'qu'ell' n'sait pas, je s'rai son professeur.

BIZOT.

M. Joseph! ceci est inconvenant.

LE GÉNÉRAL.

Tu nous l'amèneras un de ces jours, garçon, entends-tu?

ÉLISA.

Comment donc, mais tout de suite, aujourd'hui même; pourquoi remettre! je suis impatiente de voir ma petite belle-sœur et de l'embrasser.

JOSEPH.

Est-elle bonne, mon Dieu! est-elle bonne! Pardi, si ce n'est que cela, ce n'est pas difficile... elle est en bas avec la Tante Toutain.

BIZOT, *joyeux.*

La tante Toutain... tiens! tiens! tiens!

JOSEPH.

Elles étaient sur des épines à cause de ma conscription... si bien qu'elles sont venues jusqu'à l'hôtel-de-ville, je les ai ramenées en fiacre... et je me suis dit : Si ma sœur est toute seule, chaud! je ferai monter Alexandrine.

ÉLISA.

Eh! bien qu'elle vienne.

LE GÉNÉRAL.

Certainement.

BIZOT.

Quoi, vous permettez?

JOSEPH.

Je vais la chercher...

Digitized by Google

BIZOT.

Du tout... c est moi qui aurai l'honneur... Joseph, demeurez, c'est ma filleule, c'est moi qui l'ai baptisée... et c'est à moi de...

JOSEPH.

Oh! oh! soyez tranquille...

BIZOT.

Quand elle sera votre femme vous pourrez...

JOSEPH.

Tiens, je crois bien... On n'ira pas vous demander la permission.

BIZOT.

J'y vais... Ah! général, je ne vous le cache pas, vous êtes grand comme Turenne, brave comme Villard et galant comme Richelieu. (*Il sort.*)

ÉLISA.

Ah! ah! je ne puis m'empêcher de rire en y pensant, Joseph, père de famille, cela me paraît si drôle.

JOSEPH.

Tiens! et pourquoi pas donc... il me semble même que tu aurais dû me donner l'exemple...

LE GÉNÉRAL (*bas à Élisa*).

Eh! eh! c'est assez vrai, cela, petite paresseuse... Ah! ça, et le contrat?

JOSEPH.

Le contrat... ce soir... j'ai là tout ce qu'il faut... (*il montre un portefeuille*). Le petit héritage de la vieille cousine... j'achète une presse mécanique, et allez donc!.. Ah! voilà la future bourgeoise... avance... avance, Alexandrine, ma sœur est là... le général aussi.

SCÈNE VIII.

LES MEMES, ALEXANDRINE.

ÉLISA (*courant à Alexandrine*).

Entrez, ma chère petite, n'ayez pas peur, tenez, embrassez-moi, cela vous mettra tout de suite à votre aise.

ALEXANDRINE.

Volontiers, madame, c'est que je n'ose pas.

ÉLISA (*l'embrassant*).

Elle est toujours charmante.

BIZOT.

Général, c'est ma filleule que j'ai l'honneur de vous présenter.

LE GÉNÉRAL.

Bonjour, ma belle enfant... Ah! ça, vous aimez donc ce mauvais sujet là... prenez garde...

ALEXANDRINE.

Comment, monsieur... est-ce que M. Joseph? est-ce que vous auriez appris?..

JOSEPH.

Eh! non... eh! non... Ah! mais général, pas de ces plaisanteries là, le général plaisante, chère amie... c'est qu'elle le croirait... dites-lui donc, général, que ce n'est pas vrai.

LE GÉNÉRAL.

Eh! sans doute, mon enfant, Joseph est un excellent garçon, qui vous rendra heureuse, bien heureuse.

JOSEPH.

Ah! ça... elle pourra s'en flatter... tu pourras t'en fla...

BIZOT.

Joseph!

JOSEPH.

Plait-il? ah! oui, pardon! vous pourrez vous flatter, mademoiselle, d'abord, vois-tu...

BIZOT.

Joseph!

JOSEPH.

Eh! laissez-moi tranquille... on ne peut pas tutoyer sa femme...

BIZOT.

Sa femme, possible... mais on respecte sa fiancée...

JOSEPH.

C'est bon... je la respecte... mais laissez venir la noce.

LE GÉNÉRAL.

Sais-tu, Gaillard, que tu n'as pas mauvais goût..

JOSEPH.

Vous trouvez? moi aussi.

LE GÉNÉRAL.

Tu vas faire voir ton nouveau logement à M. Bizot et à ta future.

JOSEPH.

Comment? vous dites?

LE GÉNÉRAL.

Je dis que ta sœur et moi, nous avions quelquefois pensé ce qui t'arrive aujourd'hui, et qu'au lieu de la chambre que tu occupes maintenant nous t'avions destiné...

ÉLISA.

Le petit entresol qui est au bout du jardin.

JOSEPH.

L'entresol... oh! général, c'est trop... je ne peux pas...

LE GENÉRAL.

Tais-toi, on te dit que c'est convenu... Elisa se charge du mobilier.

JOSEPH.

Quoi, vraiment, général... vous voulez...

LE GÉNÉRAL.

Je veux que tu te taises.

BIZOT.

Taisez-vous donc, Joseph?

JOSEPH.

On se tait... je ne dis plus rien, général, je sais que vous êtes encore plus entêté que moi.

LE GÉNÉRAL.

A la bonne heure... et vous, M. Bizot... bâclez-moi ce mariage-là le plus tôt possible... je veux être le parrain du premier.

ÉLISA.

Et moi la marraine. Oh! cela me revient de droit.

JOSEPH.

Fameux! fameux! vous l'entendez, M. Bizot, il faut chauffer çà par ordre supérieur.

Digitized by Google

AIR : *du Brasseur.*

Ah ! quelle joie ! ah ! quel plaisir !

LE GENERAL.

Ici tu viendras t'établir.

ELISA.

Pour eux quel heureux avenir.

BIZOT.

Quel brave homme, on doit le bénir.

ENSEMBLE.

JOSEPH.

Rester pékin, ne pas partir,
Dans trois semaines m'établir,
Pour moi quel heureux avenir ;
J'en mourrai, je crois, de plaisir.

LE GENERAL.

Je suis heureux de son plaisir.
Songe bientôt à revenir.
Ici tu viendras t'établir ;
Avec ta femme il faut venir.

BIZOT et ALEXANDRINE.

Vraiment je n'en puis revenir ;
Dans son hôtel les/nous établir,
Pour ma/sa filleule quel plaisir !
C'est un homme qu'il faut bénir.

ELISA.

Oui, son bonheur me fait plaisir.
Pour lui quel heureux avenir !
Songe à contenter mon désir,
Avec ta femme il faut venir.

(Le général et Élisa sortent par le fond).

SCÈNE IX.

JOSEPH, BIZOT, ALEXANDRINE.

JOSEPH.

Hein ! Alexandrine... es tu conten... (*mouvement de Bizot.*) Êtes-vous contente ?

ALEXANDRINE.

Oh ! oui... le général a l'air si bon.

JOSEPH (*à Bizot qui regarde par la fenêtre.*)

Eh bien ! vous regardez là bas... l'entresol... c'est gentil, pas vrai ? Six pièces avec cuisine, en tout... de quoi loger quinze personnes.

BIZOT.

Et vous ne serez que deux.

JOSEPH.

Que deux... que deux... pour le moment... mais soyez tranquille...ça se peuplera...je m'en charge.

BIZOT.

Joseph !... Venez ici, Alexandrine. (*Il la fait passer à droite.*)

JOSEPH.

Ah ! Dieu ! que vous êtes !... on ne peut pas dire une gaudriole ! (*Hilaire entre par la gauche.*)

JOSEPH.

Allons, venez, puisque le général veut que nous visitions. (*ils s'éloignent.*)

SCÈNE X.

LES MÊMES, HILAIRE.

HILAIRE (*avec mystère.*)

M. Joseph.

JOSEPH.

Qu'est-ce que c'est ?

HILAIRE.

Pourrait-on vous dire un mot ?

JOSEPH.

Dix, vingt-cinq, père Hilaire... M. Bizot, mademoiselle Alexandrine, allez toujours, je vous rejoindrai, faites un tour de jardin en m'attendant.

BIZOT.

Très bien.

ALEXANDRINE.

Ne soyez pas longtemps, M. Joseph !

JOSEPH (*les conduisant.*)

Non... Père Bizot, ça se peuplera ?... ça se peuplera, père Bizot !

SCÈNE XI.

JOSEPH, HILAIRE.

JOSEPH.

Qu'est-ce que c'est donc, père Hilaire, vous êtes tout bouleversé.

HILAIRE.

Ah ! dam ! M. Joseph, c'est que je viens d'apprendre des choses... Savez-vous qui est en bas ?

JOSEPH.

Qui donc ?

HILAIRE.

Des recors..... un garde du commerce, avec une lettre de change pour M. Amédée.

JOSEPH.

Amédée aurait des dettes ?

HILAIRE.

Oui, et si le Général en connaissait la cause... Votre sœur surtout...

JOSEPH.

Qu'est-ce que c'est donc ?

HILAIRE.

Eh ! bien... un tas de dépenses... de folies pour briller aux yeux d'une grande dame... une marquise italienne...

JOSEPH.

Une maîtresse ?... ah ! j'avais donc raison... pauvre Élisa !

HILAIRE.

Jugez... si mon Amédée ne peut pas payer tout de suite... les autres qui menacent de faire du tapage.

JOSEPH.

Et ma sœur apprendrait !... mon Dieu ! père Hilaire, comment donc faire ?... Ah ! ce billet, cette lettre de change à combien ça se monte-t-il ?

HILAIRE.

Mais à 5 ou 6,000 francs.

JOSEPH.

6,000 francs... j'ai bien là...mais le contrat... mon mariage retardé jusqu'au remboursement...

HILAIRE (*voyant s'ouvrir la porte à gauche.*)

M. Amédée !...

JOSEPH.

Revenez dans un instant.

Digitized by Google

[illegible]

[illegible]

AMÉDÉE. [illegible] ça [illegible] son [illegible]

Mon [illegible] ! J [illegible]... on [illegible] sur [illegible]

[illegible] (*[illegible]ant.*)

M. Amédée, je [illegible] bien.

AMÉDÉE.

Ah! bon Dieu! [illegible] tu [illegible]ieux tu prends avec moi? tiens! tu es conscrit! partirais-tu?

JOSEPH.

Non... ça vous contrarie peut-être?

AMÉDÉE.

Moi... qui peut te faire soupçonner?

JOSEPH.

Oh! rien...mais quelquefois...quand les gens nous gênent.

AMÉDÉE.

Eh! bien... où veux-tu en venir... ah! ça qu'as-tu donc?

JOSEPH.

J'ai... j'ai... que... (*à part*) dire que ce faux-là trompe ma sœur et qu'il vient encore me tutoyer.

AMÉDÉE.

Comment...

JOSEPH.

Plait-il?

AMÉDÉE.

Allons je devine... on t'aura encore fait sur mon compte quelque histoire bien absurde que tu as eu la bonhomie de croire.

JOSEPH.

La bonhomie!... moi j'ai de la bonhomie...

AMÉDÉE.

Ta sœur t'aura parlé...je suis rentré fort tard... elle était inquiète... c'est une enfant.

JOSEPH.

Ma sœur! oh! n'allez pas la mettre là dedans... pauvre Lisa! elle mourrait plutôt de chagrin, que de se plaindre... mais moi, moi, son frere, je sais ce que je sais... et puisque vous me forcez à vous le dire... Eh! bien, vous ne vous conduisez pas avec elle comme vous devriez le faire et si elle voulait m'écouter...

AMÉDÉE.

Ah! assez, M. Joseph. Je ne suis pas d'humeur à entendre vos remontrances, et ce n'est, je le suppose, ni pour épier mes actions, ni pour les contrôler que vous êtes venu habiter au milieu de nous..

JOSEPH.

Qu'est-ce que c'est? Si je suis ici c'est qu'on m'a invité à y venir, entendez-vous?

AMÉDÉE.

Ce n'est pas moi.

JOSEPH (*suffoquant*).

Non!... mais.. alors... c'est votre père... et [illegible] après ça, écoutez donc... il ne faut pas [illegible] ne faut! pour être témoin de [illegible]

AMÉDÉE.

[illegible]

JOSEPH.

[illegible] ss!... voyez-vous, [illegible] ...que [illegible] qui me re[illegible] ...j'y [illegible] pas dix minutes... entendez-vous [illegible] vous mériteriez...

AMÉDÉE.

Des menaces! oh! mon Dieu, partez, si vous le voulez, je ne vous retiens pas.

(*Il s'assied à gauche près du guéridon et lit un journal*).

JOSEPH.

Oui... Eh bien.. vous ne me le direz pas deux fois. Non! (*avec colère*) Et moi qui voulais lui rendre service... oui, Mr, oui, et si vous m'aviez reçu autrement, si vous m'aviez promis d'être plus gentil pour ma sœur.. Eh bien, moi, je me serais dit : il est jeune... ce jeune homme.. et quand on est jeune... mais ça se passera avec le temps... et je vous aurais dit : touchez-là et vous serez mon témoin... et je paierai... mais à présent j'aimerais mieux... ça me porterait guignon. (*Apercevant Hilaire qui vient par le fond*) Eh! bien?

HILAIRE.

Ils ne veulent rien entendre... les voici qui montent...

JOSEPH.

Oh! non... plutôt... *remettant son portefeuille à Hilaire.* Donnez leur ça père Hilaire.. ce n'est pas pour lui au moins; car il ne le mérite pas... mais ma pauvre sœur!.. allez! allez vite!..

(*Hilaire sort*).

AMÉDÉE.

(*se retournant*). Qu'est-ce que c'est?

JOSEPH.

Rien... adieu Monsieur le marquis de Faublas, de lovelace et autres lieux...

AMÉDÉE.

Ah! Joseph!...

JOSEPH.

Vous dérangez pas.. je connais l'escalier... je ferai bien mon déménagement sans vous; et il me reste encore assez de monnaie pour payer les commissionnaires.

AIR. *J'ai trop usé d'indulgence.* (Père Pascal.)

Ah! c'est indigne! un beau-frère,
Sa conduite m'exaspère.
De chez lui
Oser me chasser ainsi.
Monsieur, c'est abominable.
Mais après un trait semblable
Ah! [illegible],
O[illegible]
Quitter à l[illegible] lieux.

AMÉDÉE.

Ceci est trop, cher beau-frère
La conduite m'exaspère.
Loin d'ici
Qu'il parte dès aujourd'hui.

Digitized by Google

Il devient insupportable,
C'est [illegible] risible,
L[illegible]
[illegible]
Qu'il s'e[illegible] lieux.
(*[illegible] par le fond*).

SCÈNE XIII.

AMÉDÉE (*seul*).

Eh! fâchez-vous, que m'importe? cela devient trop fort aussi!.. et mon père lui-même, avec toute sa sévérité ne peut exiger que je me laisse régenter par Mr mon beau-frère!.. certainement Joseph est un brave garçon.. mais il ne sait garder aucune mesure, aucune convenance, (*regardant sa montre*). Onze heures... déjà!.. et pas encore de réponse de Lucenay... cependant on va venir pour ce billet... je suis même étonné... car c'est bien pour aujourd'hui... Dans quel affreux embarras!.. Je n'ose m'éloigner d'ici et pourtant, il faudrait chercher les moyens...

JOSEPH (*en dehors*).

Par ici, par ici! Suivez-moi!

AMÉDÉE.

C'est lui... à qui en a-t-il?

SCÈNE XIV.

AMÉDÉE, JOSEPH, DEUX COMMISSIONNAIRES.

JOSEPH.

Venez donc... allons... et dépêchons.. (*ouvrant sa porte*). Entrez-là... vite et enlevons; tout ça est à moi.

AMÉDÉE.

Que veux-tu faire?

JOSEPH.

Je fais... je fais.. on n'a pas de compte à vous rendre non plus (*Les commissionnaires sortent portant une petite table et un vieux fauteuil*). La petite table de ma sœur.. bon! le fauteuil de la grand'mère.. oh! prenez garde, il n'est pas jeune... les chaises à présent.

SCÈNE XV.

LES MÊMES, BIZOT, ALEXANDRINE, ÉLISA.

BIZOT.

Ah ça Joseph! nous t'attendons depuis trois-quarts d'heure.

ALEXANDRINE.

Il parait que vous nous abandonnez, Monsieur Joseph.

BIZOT.

Nous avons fait vingt-trois tours de jardin.. c'est très gentil, je suis perclus (*il veut s'asseoir dans le fauteuil*).

JOSEPH.

Non pas là dessus.. emportez-le, vous vous y reposerez ailleurs.

BIZOT.

Plait-il? (*il va pour s'asseoir sur la petite table*).

JOSEPH.

Ah! non! je vous [illegible] qu'il ne s'agit pas de s'a[illegible].

BIZOT.

Ah! qu[illegible]...

JOSEPH.

A[illegible]..tenez, prenez ça; le [illegible] j'y dans [illegible] dé-[illegible]... ah! bien! [illegible]... Ah! (*il remet [illegible] des cartons des mains d'un commissionnaire*). Prenez encore çà, papa Bizot... et puis ceci.. C'est ma bibliothèque...

BIZOT (*embarrassé*).

Ah! mais dis donc, est-ce que tu me prends pour une voiture de déménagement?

JOSEPH.

Accéléré. Vite.. vite.. dépêchons.. car si le général arrivait, il n'y aurait plus moyen. Oh! le portrait de la grand'mère! qu'on n'y touche pas.. c'est moi seul qui veux le porter...

ALEXANDRINE.

Mais expliquez-vous donc au moins.

BIZOT.

Je n'y comprends rien.

AMÉDÉE.

Il est fou!

JOSEPH.

Fou! oh! non... n'est-ce pas, bonne grand'mère, que je fais bien, que j'ai raison de ne pas me laisser humilier... elle fait signe que oui... Partons et qui m'aime me suive. (*il va pour sortir*.

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, LE GÉNÉRAL, ELISA.

AIR : *Final du 1er acte du mariage au tambour.*

LE GÉNÉRAL.

Eh! qu'est-ce donc? que signifie?

JOSEPH.

Le général! ah! quel malheur!
(*A Alexandrine :*)
N'importe!... Vite, chère amie!...

ELISA.

Quoi! tu pars!...

JOSEPH.

Il le faut, ma sœur.

LE GÉNÉRAL.

D'où viens cela?

ELISA.

Parle, mon frère.

BIZOT ET LE GÉNÉRAL.

Mais, du moins, apprends-nous pourquoi.

JOSEPH.

Non, je ne puis... je dois me taire...
Je veux partir .. Ah! laissez-moi!

ENSEMBLE.

LE GÉNÉRAL.

Eh bien! soit, pars à l'instant même.
Conçoit-on cet emportement?
Sans Elisa, ta sœur que j'aime,
Je te traiterais autrement.

JOSEPH (*à part.*)

M'éloigner d'une [illegible] que j'aime,
Ah! c'est pénible! et cependant,
Je le dois... bien sûr, elle-même
A ma place en ferait autant.

Digitized by Google

LES AUTRES.

Mais qu'a-t-il ? surprise extrême !
Joseph écoutez-nous... comment
Vouloir partir à l'instant même,
Il perd la tête assurément.

Les commissionnaires, Bizot, Alexandrine, reprennent les objets dont ils s'étaient chargés, et tout le monde se prépare à sortir.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

Un petit jardin dépendant de la maison de M. Bizot, aux Champs-Elisées, allée des veuves. — A gauche, la maison. — A droite un petit pavillon servant de reserre aux instruments de jardinage. — Un mur assez bas couvert de charmille se prolonge jusque vers le fond où se trouve l'entrée principale.

SCÈNE PREMIÈRE.

HILAIRE, *puis* JOSEPH.

HILAIRE (*portant un panier de vin de Champagne, qu'il dépose à la porte du milieu.*

Ouf ! on dit que le Champagne est un vin léger; je ne trouve pas ça, et puis de la rue Saint-Florentin à l'allée des Veuves... Eh bien ? personne ! Est-ce qu'on dort encore ? un jour de noces ! Je ne crois pourtant pas m'être trompé, c'est bien ici chez M. Bizot... une petite porte verte, auprès le nouveau restaurant...

JOSEPH (*en dehors*).

Eh bien ! oui, c'est moi... bonjour les voisins.

HILAIRE.

Hein ? c'est la voix de M. Joseph. Précisément, c'est lui, c'est le futur.

JOSEPH (*gaiement*).

Oui, c'en est fait, je me marie ! c'est le grand jour, il n'y a plus à dire non. Tra la la... (*voyant Hiaire*). Ah ! bon ! ah ! tiens !... ah ! fameux ! le papa Hilaire !... qu'est-ce que vous faites donc là ?

HILAIRE.

Votre très-humble, monsieur Joseph, vous le voyez, j'apporte de la part du général...

JOSEPH.

Quoi donc ?

HILAIRE.

Des munitions de guerre, comme il dit.

JOSEPH.

Bah ! du Champagne... douze bouteilles ! excusez. (*Avec dignité*). Ce n'est pas bien. Est-ce que le général s'imagine que nous avions besoin de çà pour boire à sa santé ?

HILAIRE.

Oh ! non ! mais si ça vous contrarie.

JOSEPH.

Restez donc... voulez-vous bien ? farceur ! Vous le remercierez toujours de ma part... Je l'avais invité à ma noce, il envoie du Champagne à sa place, ce n'est pas la même chose, mais ça prouve qu'il ne m'en veut plus.

HILAIRE.

Vous croyez qu'il vous en voulait.

JOSEPH.

Eh ! oui. Vous savez, quand j'ai déménagé avant le terme, et sans lui dire adieu ? oh ! il n'était pas content... Mais si je lui avais dit que c'était à cause d'Amédée, il y aurait eu plus de bruit encore. J'ai prétexté que c'était trop loin de mon imprimerie... ça a passé. J'ai bien fait de me taire, car Amédée m'en a su gré ; il a reconnu son tort, et pour me le prouver, il est venu lui-même me proposer d'être mon témoin ; ça nous a réconciliés, et puis la fameuse dette qui a été censé payée par vous sur vos économies... et qui vous a été remboursée avant hier... ce qui fait qu'à mon tour j'ai pu rentrer dans mes fonds. Tout ça a rappapilloté les affaires, et mon conjungo va son train. Dites donc, nous serons un peu bien ici... hein ? Bonne idée qu'il a eu là. le papa Bizot, de célébrer le grand événement chez lui.

HILAIRE.

Çà m'a l'air très-gentil.

JOSEPH.

N'est-ce pas ? Nous avons deux pièces de plein pied à chaque étage. On dînera au premier... il y a place pour huit bien à l'aise, on se pressera un peu ; nous serons dix-sept (*se carant*). Comment me trouvez-vous ?

HILAIRE.

Superbe, grande tenue de marié.

JOSEPH.

Drap d'Elbœuf à dix-neuf francs, et des boutons ciselés... C'est dernier genre. J'espère qu'Alexandrine sera contente ; père Bizot est allé la chercher ! elle va venir. Oh ! dieux ! quelle heure est-il ? Il me tarde tant de la voir... Je ne la quitte pas de la journée d'abord... M. Bizot aura beau crier...

HILAIRE.

Comment ?

JOSEPH.

Eh ! oui, ce vieux flaneur-là... il veut m'empêcher de rire avec ma femme.

AIR : *Et voilà comme ça s'arrange.*

Si j'lui lance un regard malin,
Il dit que c'est une inconv'nance,
Si je veux lui prendre la main,
Il prétend que c'est d'l'indécence,
Pauvr' cher homme je ris d'sa frayeur,
Car je respecte cell' que j'aime,
Pas d' danger que j'manque à l'honneur
En empruntant sur mon bonheur.
Ce serait me voler moi-même.

Mais aujourd'hui qu'elle sera ma femme ! heureusement, car je n'y tiens plus. Vrai, si je n'épousais pas ma petite Alexandrine aujourd'hui...

Digitized by Google

j'en ferais une forte maladie, une scarlatine ou un choléta-morbus.

HILAIRE.

Ah ! ah !

JOSEPH.

Non... parole... Aussi, ce matin il m'a pris un frisson quand mon portier m'a remis le papier du municipal.

HILAIRE.

Du municipal?

JOSEPH.

Oui, vingt-quatre heures de prison à l'hôtel des haricots... pour une garde manquée ? Et on m'envoie cela ce matin... pour cadeau de noces ! Voilà un sergent-major caressant ! Vous pensez bien que pour aujourd'hui, je leur fais chemin de fer rive gauche. Je veux réclamer d'ailleurs ; et ça retarderait encore mon mariage. Aussi, voilà le billet doux... ni vu ni connu... (*il le met dans sa poche*). Ah ! dites donc... inutile de parler de ça au général !... lui qui est à cheval sur la discipline militaire...

HILAIRE.

Soyez tranquille.

JOSEPH.

Maintenant, plus d'anicroche ! dans deux heures, je mène Alexandrine devant M. le maire, puis à l'église... puis le dîner champêtre... puis le bal... plus champêtre encore... puis... allez donc... il n'y a pas besoin des repas de deux cents couverts, et de s'appeler M. le comte pour être heureux.

AIR : *de Madame Favart.*

Le bonheur qui ne sourit guère
Assis dans un pompeux festin,
Souvent au fond d'une chaumière
Soupe avec un couvert d'étain.
Dieu plébéien, il se hasarde,
Dans le plus obscur escalier,
Et se fixe dans la mansarde
Sans même payer de loyer.
Il se fixe, etc.

SCÈNE II.

LES MÊMES, BIZOT, ALEXANRINE (*en toilette de mariée*).

BIZOT (*s'époussetant*).

Quel horrible sapin ! quelle poussière ! c'est épouvantable. Ta toilette n'a pas souffert, mon enfant, ta fleur d'oranger n'est pas chiffonnée? bien.

ALEXANDRINE.

Ah ! mon parrain, voilà M. Joseph, il nous attendait.

JOSEPH (*courant à elle*).

Pas de doute que je te t'attendais ; et ce n'est pas ce qui m'amusait le plus. (*Il l'embrasse.*)

BIZOT.

Joseph, Joseph !... voyons donc, joseph !

JOSEPH.

Oh ! minute, papa Bizoteau, vous n'avez plus la parole, J'ai le droit ; article 312.

BIZOT.

N'importe, il faut de la mesure.

JOSEPH.

C'est juste... bonne mesure... et il manque quelque chose de ce côté là. (*Il l'embrasse sur l'autre joue.*)

BIZOT.

En vérité, si cela continue...

JOSEPH.

Tiens ! si ça continuera... je l'espère bien...

BIZOT.

M. Hilaire ! oh ! mille pardons ; je n'avais pas eu l'avantage de vous apercevoir. (*A Alexandrine.*) Le valet de chambre de M. le général. (*Haut.*) Est-ce que Mme la comtesse Elisa et son mari sont arrivés ?

HILAIRE.

Ils viendront plus tard, mais j'étais chargé d'une petite commission.

JOSEPH.

Oui, oui, regardez par ici, une cargaison tout entière !

BIZOT.

Ah !... ah ! bah ! c'est de la part du général. Eh bien ! c'est de la folie... d'autant plus que c'était inutile, j'ai une bouteille d'excellente anisette.

JOSEPH.

Laissez-donc, nous trouverons des pratiques.

HILAIRE.

C'est ça... Mais je me sauve, le général m'attend.

BIZOT.

Présentez mes hommages à M. le général. (*Il reconduit Hilaire avec force salutations.*)

JOSEPH (*à Alexandrine, en lui prenant les deux mains*).

Ma bonne Alexandrine (*la regardant*). Ah ! mais..... ah ! mais est-elle gentille..... et dire que dans deux heures je serai propriétaire de tout çà, au moyen d'un oui que je dirai de bon cœur... Et toi, hein ?

BIZOT.

Eh bien ? encore !

Alexandrine (*baissant les yeux*). Dam ! M. Joseph.

JOSEPH.

Monsieur ?... M. Joseph ! connais pas !... tiens voilà pour ton monsieur (*il l'embrasse*).

BIZOT (*intervenant*).

Sapristi ! c'est trop fort ! Joseph, si vous ne finissez pas, je m'en vais ; j'aime mieux m'en aller. C'est agaçant aussi à la fin !

JOSEPH.

Agaçant : ah ! bah ! ah ! tiens. Au fait, papa Bizot vous avez dû aussi dans votre temps... à l'époque des pluviôse, nivôse, ventôse et autres choses...

BIZOT.

Eh ! mais pourquoi donc pas, M. Joseph ?

Digitized by Google

JOSEPH.

Chut! ne clignez d[illegible] des yeux comme ça vous ferez peur à [illegible] femme.

BIZOT.

Par exemple! [illegible] tu me fais [illegible]... voyons à quoi [illegible] pour? Ah! notre [illegible] à [illegible]... et puis les noms de [illegible] convive sur les assiettes, cela évite la cohue on .. vite du papier (*il se dirige vers la [illegible]*).

JOSEPH.

Eh! non .. par ici donc... vous trouverez tout ça dans le domicile aux arrosoirs et aux rateaux... j'y ai transporté votre bureau. Il fallait bien faire de la place en haut.

BIZOT.

C'est juste. J'espère que tu n'as rien brisé.

JOSEPH.

Laissez-donc, ça me connaît.

BIZOT

Voyons, récapitulons...nous avons d'abord...

JOSEPH.

Le marié et la mariée...

BIZOT.

Cela va sans dire (*il entre dans le pavillon tout en parlant*) ensuite M. le comte Amédée et madame la comtesse.

ALEXANDRINE.

Je crois que les voilà précisément.

JOSEPH.

Ah! tant mieux ils sont exacts.

BIZOT (*dans le cabinet*).

La tante Lebrun, la cousine Potin.

JOSEPH (*au fond*).

Mais non, ce n'est pas mon beau-frère... attends donc... Eh! bien oui... c'est encore ce grand blondasse de M. de Lucenay.

ALEXANDRINE.

Je n'entre pas... il la salue et s'en va.

JOSEPH.

Eh bien! bon voyage... (*à part.*) Ah! ça... mais... et Amédée .. mon témoin?

SCÈNE III.

LES MÊMES, *excepté* HILAIRE. ÉLISA *en toilette entrant précipitamment.*

ÉLISA (*à part.*)

Accuser mon mari!... prétendre qu'il me trompe! Oh! non! cela n'est pas possible (*cherchant à se remettre.*) Ah! vous voilà, chère petite, et Joseph aussi?

JOSEPH (*à part.*)

Elle a l'air bien ému (*haut.*) Mais ton mari!

ÉLISA (*avec embarras*)

Amédée... (*à part.*) Que dire?

BIZOT (*sortant du cabinet.*)

Là, voilà qui est fait... je crois que je n'ai oublié personne... oh! j'ai l'honneur de saluer madame la Comtesse. (*à Joseph*). Et toi qui ne me préviens pas... Est-ce que M. le comte n'est pas avec vous?

ÉLISA.

Mais il va venir... je n'ai pas voulu vous faire attendre et j'ai pris [illegible].

BIZOT.

On n'est pas plus aimable... tiens, va placer tout cela, [illegible] ça sera autant de fait.

JOSEPH.

Merci; j'aime autant rester avec ma petite femme (*haut.*) Au contraire, père Bizot, arrangez cela avec ma sœur, l'étiquette des convenances... elle s'y connaît, c'est son état.

ÉLISA (*bas à Joseph.*)

Reste, j'ai à te parler.

JOSEPH.

Ah!

BIZOT.

Eh bien!... la tante Toutain... je ne vois pas (*il cherche*).

ÉLISA (*bas à Joseph.*)

Tâche de les éloigner.

JOSEPH.

Tous les deux? Alexandrine aussi... c'est que j'aurais voulu... (*Élisa lui fait signe*).

BIZOT.

Ah! la voilà... la voilà... je foulais aux pieds la tante Toutain...

JOSEPH.

Au fait, placer vos convives c'est une affaire de famille, chargez-vous de ça avec Alexandrine.

ALEXANDRINE.

Eh! bien? venez parrain.

BIZOT.

Allons, mon enfant, si madame la comtesse veut bien le permettre... mais un jour comme celui-ci... d'ailleurs je suis à vous dans l'instant... bon! on a laissé le champagne en plein soleil... si celui-là est glacé... (*il emporte le panier et donne l'autre bras à Alexandrine.*)

ALEXANDRINE.

Ne soyez pas longtemps, M. Joseph.

JOSEPH.

Non, non, ma petite poule (*il l'embrasse*).

BIZOT.

Hein! qu'est ce que c'est.

JOSEPH.

Faut-il un coup de main, not' bourgeois.

BIZOT.

Mauvais sujet qui profite de l'embarras de ma position.

AIR : *Valse des Farfadets.*

JOSEPH.

Va, mais dans un instant,
Auprès de toi, ma chère,
Tu verras, j'espère,
Des maris l'plus impatient.

ALEXANDRINE.

Ne restez qu'un instant
A finir cette affaire,
Si vous voulez me plaire
Près d'moi venez promptement.

Digitized by Google

BIZOT, *à Alexandrine.*
Allons, [illegible],
Entrons vite, ma chère,
(*à Joseph.*) Et [illegible] me plaire,
Toi, sois donc enfin plus décent.

(*Ils rentrent tous deux.*)

SCÈNE IV.

ÉLISA, JOSEPH

ÉLISA (*à part*).

Me tromper... oh! ce serait indigne!

JOSEPH.

A nous deux maintenant. Qu'est-ce que c'est? (*Voyant Elisa qui porte son mouchoir sur ses yeux.*) Ah! mon Dieu! Comment, Élisa, des larmes... pourquoi? voyons... explique-toi... Eh! bien?

ÉLISA.

Eh! bien! il y a une heure je me disposais à te rejoindre... lorsque Amédée est venu me dire qu'une affaire imprévue, une course pressante ne lui permettaient pas de partir avec moi, mais qu'il se rendrait ici de son côté... juge combien j'ai été contrariée.

JOSEPH.

Je conçois, après ça, pourvu qu'il vienne.

ÉLISA.

C'est ce que je m'étais dit aussi... lorsque, en arrivant ici... une personne qui depuis longtemps semble chercher toutes les occasions de me rencontrer seule.

JOSEPH.

Ah! tiens... tiens...

ÉLISA.

Je l'ai trouvée ici près; et au moment où j'allais descendre de voiture...

JOSEPH.

Ah! bien... counu la personne?

ÉLISA.

Ah!

JOSEPH.

Pardi! l'ami intime d'Amédée. Le vicomte.

ÉLISA.

Tu sais?

JOSEPH.

Va toujours...

ÉLISA.

Eh! bien oui, le vicomte qui m'attendait sans doute, s'est approché, m'a offert son bras pour traverser la chaussée. .

JOSEPH.

Et puis alors en avant la déclaration.

ÉLISA.

J'ai feint de ne pas le comprendre...mais faisant allusion à la conduite d'Amédée, il a affecté de me plaindre, en m'assurant que je l'attendais vainement à cette fête, qu'il n'y viendrait pas.

JOSEPH.

Bah! comment? Eh bien! ce serait gentil... mon premier témoin!... faudrait attendre encore... Sac à papier!... pour le coup...

ÉLISA.

Ce n'est pas tout, il a cherché à me faire entendre qu'il [illegible] en cet instant même m'oublier [illegible] près d'une autre.

JOSEPH.

Par exemple! effronté menteur!

ÉLISA.

Il a [illegible] que je pouvais m'en convaincre... il a fait plus encore... il m'en a donné le moyen.

JOSEPH.

Ah!

ÉLISA.

Je l'avoue, alors je me suis sentie prête à défaillir, M. Lucenay! Profitant de mon trouble, s'est emparé de mon bouquet... un simple bouquet de violettes .. mais j'y tenais tant; Amédée me l'avait donné ce matin...

JOSEPH.

Mais il fallait le lui arracher.

ÉLISA.

Ah! sans doute et dans mon indignation je l'eusse fait peut-être! lorsque du bruit... des personnes qui venaient .. j'ai dû m'arrêter... Le vicomte s'est éloigné en balbutiant quelques excuses... et en emportant, disait-il, l'espoir que je lui permettrais de se justifier tantôt.

JOSEPH.

Tantôt? comment? il rôde donc par ici... où ça? où ça?

ÉLISA

Je ne sais. Dans la maison voisine. Je crois... au reste c'est trop nous occuper de cet homme que je méprise; Joseph! veux tu me rendre un service?

JOSEPH.

Comment, si je veux ?... tu sais bien que pour toi...

ÉLISA.

Eh bien! mon ami, cours vite jusqu'aux Tuileries.

JOSEPH.

Aux Tuileries, à présent ?

ÉLISA.

Oui, c'est là qu'ils devaient se joindre... le vicomte me l'a affirmé.

JOSEPH,

Eh ! non, ne crois donc pas ça.

ÉLISA.

N'importe... cette incertitude est trop cruelle il faut que je sache enfin... je t'en prie...

JOSEPH.

C'est que les grands parents vont arriver.

ÉLISA.

C'est si près.

JOSEPH.

Pas déjà tant.

ÉLISA.

Ainsi tu me refuses !

JOSEPH.

Eh ! non... mais songe donc... m'éloigner au moment de... (*La voyant pleurer*). Ah ! si je tenais Amédée... moi, qui regrettais de ne pas

Digitized by Google

avoir le général. Quel bonheur qu'il ne soit pas venu...

BIZOT, *à la fenêtre.*

Mais non, je ne me trompe pas... c'est bien lui ! Joseph ! Joseph !

JOSEPH.

Eh bien ?

BIZOT.

Le général ! voilà le général !

JOSEPH.

Bah !

ELISA.

Mon beau père !..

BIZOT.

En personne... j'ai reconnu les chevaux, Hilaire lui donne le bras... à côté du fossé... bon par ici. C'est une surprise qu'il voulait nous faire... j'en mourrai de joie... vite, Alexandrine, un couvert de plus, il faudra une ralonge. (*Il disparaît*).

JOSEPH.

Ah ! mon Dieu ! oui... c'est lui.

BIZOT, *reparaissant.*

Eh ! Joseph ! Joseph ! il faudra aussi quelque chose d'extra... si tu demandais un soufflé au restaurant.

JOSEPH.

En voilà une tuile épaisse ! que faire ? ma sœur avec les yeux rouges, Amédée absent... mon mariage encore accroché par sa faute.

ELISA

Que va penser le général ?

JOSEPH.

Voyons, voyons ne perdons pas la tête... d'abord toi, Lisa, renfonce-moi ces larmes-là vite et vite; moi je trouverai un moment pour m'échapper et j'irai aux Tuileries, là, es-tu contente ?

ELISA.

Bon Joseph !

JOSEPH.

Chut ! sois sage. (*A part*). Il faut bien me décider... je ne peux pas me marier sans mon témoin... et le premier encore.

BIZOT, *à la croisée.*

Ah ! mon Dieu oui, il faudra absolument une ralonge... vois donc cela, Joseph... je descends tout à l'heure.

SCÈNE V.

LES MÊMES, LE GENERAL, HILAIRE, puis BIZOT.

LE GÉNÉRAL, *à Hilaire.*

C'est bon... je n'ai pas besoin de ton bras... je marche comme un fantassin.

HILAIRE.

Faut-il attendre, général ?

LE GÉNÉRAL.

Certainement, imbécille, je n'irai pas à pied à l'église... va rejoindre Pierre et attendez-moi. (*Prenant l'oreille de Joseph*). Ah ! ah ! mon drôle, tu ne comptais pas sur moi.

JOSEPH.

Comment ! vrai, mon général, c'est vous ! vous venez pour mon mariage ?

LE GÉNÉRAL.

Et même pour la noce... Ah ! ça qu'as-tu donc ?

JOSEPH.

Moi, général... rien... mais je m'attendais si peu à ça... le plaisir, la surprise...

ELISA.

C'est une trahison, général.

LE GÉNÉRAL.

Voilà comme je les fais, moi ; vous avez tous cru que je refusais sérieusement. Je voulais punir ce drôle-là, lui apprendre à déménager de chez moi sans tambour ni trompette... mais enfin me voilà, et je passe toute la journée avec vous.

JOSEPH,

Toute la... (*A part*). Comme ça tombe bien... si je ne trouve pas Amédée.

LE GÉNÉRAL.

Hein ? tu dis ?

JOSEPH.

Je dis... nous serons tous enchantés.

LE GÉNÉRAL.

AIR : *De sommeiller ma chère.*

Oui, le jour de ton hyménée
Je dois agir en vieil ami,
Te donner toute ma journée,
Et ne faisant rien à demi.
Comme au bon vieux temps de ma gloire,
Qui ne peut plus recommencer,
Je veux rire, chanter et boire
(*Se frottant la jambe.*)
Je ne promets pas de danser.

LE GÉNÉRAL.

Ah ! ça mais je ne vois pas Amédée... où est-il donc ?

JOSEPH.

Aye !..

LE GÉNÉRAL.

Est-ce qu'il n'est pas arrivé ?

JOSEPH.

Si fait ! si fait, général... Ah ! il y a beau jour.

ELISA,

Oui, oui, général, il était ici il n'y a qu'un instant.

LE GÉNÉRAL.

Et il ne pouvait pas rester avec sa femme!

JOSEPH.

Je vas vous dire, général, c'est une occasion, voyez-vous, et il en a profité..; vous comprenez... un superbe tilbury. (*A Elisa*). N'est-ce pas !

ELISA.

Oui, en effet.

LE GÉNÉRAL.

N'importe, il pouvait choisir un autre moment.

JOSEPH.

Ah ! oui; mais comme les écuries de M. Cré-

Digitized by Google

mieux sont tout près d'ici... il a donné un coup de pied jusque là pour essayer.

LE GÉNÉRAL.

Essayer quoi ?

JOSEPH.

Eh ! mais le cheval... un anglais magnifique.

LE GENERAL.

Tu disais un tilbury.

JOSEPH.

Sans doute. (*A part*). Je vais barbotter affreusement.

LE GENERAL *avec impatience.*

Mais tu me parlais d'un tilbury.

JOSEPH.

Eh ! bien oui... un tilbury et un cheval... l'un ne va pas sans l'autre. Est-ce que vous avez vu des tilburys marcher sans chevaux, vous qui êtes fort.

LE GENERAL, *avec impatience.*

Eh ! va te promener avec tes contes !

JOSEPH, *bas.*

C'est ce que je demande.

SCÈNE VI.

LES MEMES, BIZOT, *sortant de la maison.*

BIZOT.

Bon Dieu ! bon Dieu ! M. le général, que je suis donc confus de l'honneur que vous voulez bien nous faire, pardonnez... je suis dans ce qu'on appelle le coup de feu.

LE GENERAL.

Bonjour, mon brave M. Bizot.

BIZOT.

Eh ! bien... la ralonge.

JOSEPH.

Soyez tranquille ne vous faites pas de bile... et puis vous laissez le général au soleil... faites-le donc entrer et offrez lui un verre de madère.

BIZOT.

C'est juste ! c'est juste... moi qui oublie... M. le général nous fera-t-il l'honneur...

LE GENERAL.

Et pourquoi donc pas, M. Bizot ?

JOSEPH *à Elisa.*

Je file. Chut ! c'est bien pour toi, va !

(*Il s'esquive sans être vu*).

SCÈNE VII.

LES MEMES, excepté JOSEPH.

LE GENERAL, *à Bizot.*

Mais certainement j'accepte et nous boirons à la mariée que je veux embrasser.

BIZOT.

Elle est là, mon général, qui apprête un petit goûter, quelques raffraichissements préalables pour la famille, les grands parents qui vont arriver.

LE GENERAL.

Veux-tu me donner le bras, Elisa... eh bien ! qu'est do c devenu Joseph ?

ELISA.

Il était là.

BIZOT.

Joseph !.. dire qu'il ne peut pas rester en place, même le jour de... Joseph !

HILAIRE.

M. Joseph ! je viens de le voir sortir en courant à toutes jambes.

LE GENERAL.

Hein ?

BIZOT.

Bah! ah! j'y suis, il cherche une ralonge ; il aura été emprunter une rallonge au restaurant.

HILAIRE.

Oh ! non... il courait du côté du rond-point.

LE GÉNÉRAL.

Comment ça?

BIZOT.

Le rond-point.

ELISA.

Eh ! non, Hilaire se sera trompé.

BIZOT.

Certainement.

LE GÉNÉRAL (*à Hilaire.*)

Eh ! bien, aliez-vous en assurer... et qu'il vienne pour me présenter sa femme.

(*Hilaire annonçant Amédée qu'il voit entrer M. Amédée*). ELISA,

Ah ! mon mari !

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, AMÉDÉE.

LE GÉNÉRAL.

Ah ! c'est toi, Monsieur mon fils.

AMÉDÉE.

Vous ici, général ! c'est donc une surprise? Cela doit faire bien plaisir à Joseph.

ELISA.

Le vicomte me trompait, que je suis heureuse

LE GÉNÉRAL.

Et quelle idée te prend de quitter ta femme, de la laisser ici? Il faut avoir la rage des tilburys.

AMÉDÉE.

Comment ?

LE GÉNÉRAL.

Eh oui, des chevaux, que sais-je!

AMÉDÉE.

Mais...

ELISA (*bas.*)

Chut.

AMÉDÉE (*id.*)

Qu'y a-t-il donc?

ELISA.

Rien... J'étais inquiète, tourmentée.

AMÉDÉE.

Pourquoi donc, ne t'avais-je pas dit que je viendrais?

ELISA.

Sans doute... mais je craignais... Oh ! j'avais tort, mon ami...

BIZOT (*à Hilaire qui rentre.*)

Eh bien ?

HILAIRE.

Je disais bien, Monsieur, on ne l'a pas vu.

AMÉDÉE.

Qui cela ?

Digitized by Google

LE GÉNÉRAL.

Joseph ! Conçoit-on ce drôle-là qui disparaît.

ELISA.

Il va revenir, général... entrons toujours.

BIZOT.

C'est ça (*s'écriant.*) Ah !

TOUS.

Qu'est-ce que c'est ?

BIZOT.

Je le tiens... je sais où il est, le drôle !

LE GENÉRAL.

Où cela ?

BIZOT.

Ah ! par exemple, ceci est trop fort.

LE GÉNÉRAL.

Quoi donc ?

BIZOT.

Concevez-vous ça, général... il n'en fait pas d'autres depuis ce matin...il me voit occupé là, n'est-ce pas ? à causer avec vous, n'est-ce pas ?

LE GÉNÉRAL.

Eh bien ?

BIZOT.

Eh bien ! savez-vous où il est ?

LE GÉNÉRAL.

Je vous le demande.

BIZOT.

Quand je vous dis que ça n'a pas de nom ! (*sous la croisée.*) Joseph ! Joseph ! voyez-vous, il ne répond pas !... J'étais sûr qu'il y était. Joseph ! Veux-tu bien descendre, mauvais sujet ! Joseph ! Alexandrine... Alexan...

ALEXANDRINE (*à la croisée.*)

Mon parrain !

BIZOT.

Qu'est-ce qu'il te veut ? qu'est-ce qu'il te disait là-haut ?

ALEXANDRINE.

Qui ?

BIZOT.

Qui ? qui ? Tu le sais bien... Joseph. Je le lui avais défendu... (*au général.*) C'est vrai, il cherche toujours les occasions d'être seul avec elle pour l'embrasser...c'est scandaleux, Joseph !

ALEXANDRINE.

Mais il n'est pas ici, je ne l'ai pas vu.

BIZOT.

Comment, pas vu ? Joseph n'est pas avec toi ?

ALEXANDRINE.

Mais non.

BIZOT.

Voilà qui est particulier.

LE GÉNÉRAL.

C'est vrai.

ALEXANDRINE.

Vous ne savez donc pas où il est ? Vous êtes donc inquiets ? Ah ! mon Dieu ! Joseph ! Monsieur Joseph ! il lui sera arrivé quelque malheur (*elle pleure.*)

BIZOT.

Eh non !

ALEXANDRINE.

Mais si...mon Dieu ! mon Dieu ! (*elle se retire.*)

BIZOT.

Allons bon ! la voilà qui pleure (*bruit d'assiettes cassées*) Ah ! elle va tout casser. La tête n'y est plus. Alexandrine (*au général.*) Pardon, je cours... Ces jeunes filles s'exagèrent toujours... (*Ritournelle du chœur suivant.*) Ah ! tenez, voici les parens... et j'y pense à présent, Joseph était sans doute allé au devant d'eux. Alexandrine... le voilà, mon enfant, rassure-toi... voilà Joseph. (*Il entre dans la maison.*)

SCÈNE IX.

LES MÊMES, *moins* BIZOT, *puis* LES PARENTS, *ensuite* BIZOT *et* ALEXANDRINE.

LE GÉNÉRAL (*gaiement.*)

Bien ! il paraît que nous allons être chargés de faire les honneurs (*à Amédée.*) Voit-tu Joseph ?

AMÉDÉE.

Non, mon père.

LE GÉNÉRAL.

Non.

CHŒUR.

Accourons / Venez tous } à la fête.
Que chacun tour à tour
Pour qu'elle soit complète
Célèbre un si beau jour.

BIZOT (*rentrant avec Alexandrine*)

Calme-toi donc, sotte, puisqu'il est retrouvé (*cherchant.*) Joseph ! eh bien ?

ALEXANDRINE.

Vous voyez bien qu'il n'y est pas.

BIZOT (*aux parents.*)

Comment, il n'était pas avec vous ?

LE GÉNÉRAL.

Eh ! non !

UN PARENT.

Nous ne l'avons pas vu.

ELISA (*à Alexandrine.*)

Rassurez-vous (*bas.*) je sais où il est.

ALEXANDRINE.

Ah !

BIZOT.

Alors je m'y perds (*au général.*) Concevez-vous, général ?

LE GÉNÉRAL.

Et comment diable, voulez-vous que je conçoive ?...

ELISA.

Ne vous fâchez pas, général, le voi ci.

BIZOT.

Où ça ? où ça ?

LE GÉNÉRAL.

C'est fort heureux.

TOUS.

Oui, le voilà... le voilà.

SCÈNE X.

LES MÊMES, JOSEPH (*accourant tout en nage.*)

JOSEPH.

Ouf ! j'ai diablement chaud.

Digitized by Google

LE GÉNÉRAL.

D'où viens-tu?

BIZOT.

Où étais-tu?

ALEXANDRINE.

Oui, Monsieur.

JOSEPH.

Dieu! que j'ai chaud! que j'ai chaud! (*bas à Elisa*) Personne!

ELISA.

Il est ici.

JOSEPH.

Bah! (*voyant Amédée.*) Ah! oui... je crois bien que je ne l'ai pas trouvé... N'importe, j'aime mieux ça.

BIZOT.

Eh! bien... voyons... y es-tu? parle maintenant... Où étais-tu allé?... Où est la ralonge?

JOSEPH.

La ralonge... quelle ralonge?

BIZOT.

Que je t'avais demandée... Ce n'est donc pas pour ça que tu étais sorti... alors... où? où?

JOSEPH.

Où? où? Ne prenez donc pas un air si fé[illegible].

BIZOT.

C'est bon, c'est bon... Tout ça ne nous dit pas où tu viens.

ALEXANDRINE.

Et tout en nage... Voyez dans quel état il est.

JOSEPH.

Parbleu, parce que j'ai couru, parce que j'ai chaud, je craignais de vous faire attendre... je voyais que j'aurais trouvé ça tout de suite.

LE GENERAL.

Quoi, ça?

BIZOT.

Oui... ça, quoi?

JOSEPH.

Quelque chose que j'allais chercher (*signe à Elisa.*)

BIZOT.

Alors, il fallait nous prévenir...

JOSEPH.

Vous prévenir parce que j'allais chercher une paire de gants, rue Rivoli... Vous savez, la boutique à 29 sous.

BIZOT.

Des gants! tu mens... ça n'est pas. Voyez, il n'en a pas, et je viens de trouver les siens sur la table, les voilà.

JOSEPH.

Précisément, au moment d'en acheter d'autres, je me suis rappelé qu'ils étaient ici.

BIZOT.

Général, cela me paraît louche.

LE GENERAL.

Ah! bah!

JOSEPH (*à un parent.*)

Merci, cousin... Mais puisque nous voilà réunis tous... si nous partions, hein?

BIZOT.

Un moment, ces Messieurs et ces dames ne peuvent pas partir comme ça. Alexandrine, tout est il prêt là-haut?

ALEXANDRINE.

Oui, mon parrain.

JOSEPH.

Eh bien... à notre retour.

BIZOT.

Du tout. D'ailleurs, il n'est qu'onze heures, et M. l'adjoint ne nous attend qu'à midi.

JOSEPH.

Alors... dépêchons... et surtout attention au cérémonial... Suivons l'ordre et la marche. Si M. le général veut me faire l'honneur de donner le bras à ma petite femme.

LE GENERAL.

Certainement, garçon, je veux la conduire, je viens ici pour cela.

JOSEPH.

M. Bizot et ma sœur, mon beau-frère et la cousine Miron, et à moi la tante Toutain.

Reprise du chœur.

(*Ils entrent tous dans la maison. Un domestique paraît au fond.*)

JOSEPH (*le voyant.*)

Tiens, qu'est-ce que c'est que ça? hé! dites donc? Est-ce moi que vous cherchez? Excusez, tante Toutain, entrez toujours. Je vais savoir ce que veut ce farfadet-là.

SCÈNE XI.

JOSEPH. LE DOMESTIQUE.

LE DOMESTIQUE (*mystérieusement.*)

Monsieur le comte Amédée.

JOSEPH.

Amédée Morin?

LE DOMESTIQUE.

Chut! oui... n'est-il pas ici?

JOSEPH.

Vous voulez lui parler? suivez-moi.

LE DOMESTIQUE.

Il est seul?

JOSEPH.

Tout seul avec son père, sa femme et quatorze parents.

LE DOMESTIQUE.

Oh!

JOSEPH.

Qu'est-ce qu'il y a?

LE DOMESTIQUE.

C'est que çà presse beaucoup... à cause de la réponse.

JOSEPH.

Ah! la réponse. (*à part*). Tu m'es encore suspect, toi, avec ta livrée vert-bouteille. (*haut*) Eh bien! venez il vous la fera..

LE DOMESTIQUE.

Oh! non... c'est une lettre.

JOSEPH (*la prenant*).

Une lettre? je m'en charge.

Digitized by Google

LE DOMESTIQUE.

Mais..

JOSEPH.

Soyez donc tranquille... vous m'avez l'air d'un bon enfant. Je la lui donnerai. (*Il la flaire*) C'est bien ça, je l'aurais parié!

LE DOMESTIQUE.

Eh! bien! puisque vous avez cette complaisance... tout de suite, n'est-ce pas? vous lui direz que la personne...

JOSEPH.

Oui, votre maîtresse.

LE DOMESTIQUE.

Je n'ai pas dit...

JOSEPH.

Non... allez toujours...

LE DOMESTIQUE.

Il n'y a pas un moment à perdre, car il est possible que nous quittions Paris aujourd'hui même.

JOSEPH.

Ah!

LE DOMESTIQUE.

Pour retourner à Florence.

JOSEPH.

Bon voyage.

LE DOMESTIQUE.

Il paraît que ça dépend de la réponse.

JOSEPH.

Oui. (*à part*). Eh bien! l'on attendra longtemps.

LE DOMESTIQUE.

Comment?

JOSEPH.

Je vous dis que votre commission est faite. C'est comme si M. Amédée avait déjà lu le billet.

LE DOMESTIQUE.

Merci, bien (*il s'éloigne*).

JOSEPH.

Il n'y a pas de quoi. (*Redescendant la scène*). Et si c'est la réponse d'Amédée qui doit retenir ta maîtresse à Paris, elle peut faire atteler et se mettre en route... Prenez garde que je donne le poulet! Amédée trouverait peut-être quelque moyen de nous échapper pour courir à son Italienne, et bonsoir, voilà mon premier témoin effarouché. Nous allons provisoirement laisser ça poste restante... (*regardant la suscription*). A M. le comte Amédée... quelles pattes de mouches! parole d'honneur, j'écris mieux que ça...

SCÈNE XII.

JOSEPH, ALEXANDRINE.

ALEXANDRINE (*sortant de la maison*).

Eh bien! monsieur Joseph, venez donc!

JOSEPH.

Oh! la future bourgeoise (*il cache la lettre*).

ALEXANDRINE.

Tiens, qu'est-ce que c'est donc que ça?

JOSEPH.

Ça?

ALEXANDRINE.

Oui, ce que vous teniez.

JOSEPH.

Moi...

ALEXANDRINE.

Mais oui, monsieur, un papier... un billet que vous lisiez en cachette.

JOSEPH.

Chut! eh! non.

ALEXANDRINE.

Mais si... j'ai bien vu.

JOSEPH.

Chut! plus bas donc. Ce papier, vois-tu, c'est une chose que pour le moment... mais plus tard tu sauras...

ALEXANDRINE.

Oh! non, non... tout de suite, monsieur.

JOSEPH.

Lexandrine, je vous donne ma parole.

ALEXANDRINE.

Je ne vous crois pas, je veux voir.

JOSEPH.

Comment de la jalousie.

ALEXANDRINE.

Eh! bien, oui, monsieur, je suis jalouse... et si vous me faites des cachoteries le jour de notre mariage, si vous recevez des billets... qu'est-ce donc que ce sera plus tard? (*elle pleure*).

JOSEPH.

Bon! la voilà qui fond à son tour! Dieu! que les femmes sont hydrauliques... mais puisque je t'assure.

ALEXANDRINE.

Et moi je vous dis que vous me trompez... Voilà donc pourquoi vous êtes sorti en catimini? Ah? c'est indigne... c'est affreux... vous êtes un perfide, un ingrat, un monstre.

JOSEPH.

Elle m'agonit... est-elle gentille. Voyons, Lexandrine!

ALEXANDRINE.

Non... laissez-moi...

AIR, *du duc d'Olonne*.

ALEXANDRINE.

Quelle perfidie,
Être ainsi trahie;
C'est une infâmie.
Non! non! laisssz-moi!

JOSEPH.

Un mot, chère amie,
Tu n'es pas trahie,
Plus bas je t'en prie,
Chut! écoute-moi.

SCÈNE XIII.

LES MEMES, BIZOT, *puis* LE GÉNÉRAL, *ensuite* ÉLISA ET AMÉDÉE.

BIZOT.

Eh bien! eh bien! qu'est-ce que c'est? Dieu me pardonne, je crois qu'ils se disputent.

LE GENERAL.

Par exemple! comment ce drôle là querelle sa future.

JOSEPH.

Du tout... c'est elle qui...

Digitized by Google

BIZOT (*vivement*).

Ça n'est pas vrai! elle en est incapable!

ELISA.

Ah! mon Dieu! qu'est-il donc arrivé?

JOSEPH.

Bien! très bien! ma sœur, le général, tout le monde... voilà la débâcle.

LE GENERAL.

Voyons cette querelle... pour quel motif... que reproches-tu à cette petite?

JOSEPH.

Mais rien...

BIZOT.

Eh bien alors... pourquoi lui fais-tu du chagrin.

LE GENERAL.

Oui, voyons pourquoi?

ALEXANDRINE.

Oui, mon parrain, un billet... un billet de femme, j'en suis sûre, il l'a caché en m'aperçevant et il refuse.

JOSEPH.

Je refuse... parce que...

BIZOT.

Malheureux! c'est donc vrai?

ELISA.

Comment! toi, mon frère!

JOSEPH.

Mais il ne s'agit pas...

ALEXANDRINE.

Vous teniez un billet.

BIZOT.

Tenais-tu un billet, oui ou non?

JOSEPH.

Oui, mais j'avais des raisons...

BIZOT.

Quelles raisons? dites-les. On ne cache que les mauvaises actions.

ALEXANDRINE.

Il se cachait.

BIZOT.

Tu te cachais...

JOSEPH.

Nous nous cachions, vous vous cachiez... allez donc.. vous voulez conjuguer, conjuguons.. imparfait je me cachais.

BIZOT.

Ta, ta, ta, nous parlons sérieusement, monsieur, n'est-ce pas, général.

LE GENERAL.

Sans doute... c'est fort mal... dans ta position avoir des intrigues.

JOSEPH.

Bien!

BIZOT.

Des maîtresses!

JOSEPH.

Bien! allez toujours.

AMEDEE.

Tu as tort.

JOSEPH.

Ah! bon... (*à part*) en voilà un qui est gentil.

ALEXANDRINE.

C'est une horreur!

JOSEPH.

Mais je te jure par tout ce qu'il y a de plus auguste...

BIZOT.

Ne fais pas de faux serments, Judas... c'est comme tout à l'heure pour tes gants...

JOSEPH.

Eh! ben, quoi, mes gants!

BIZOT.

Silence, Iscariote! nous savons ce que nous savons.

JOSEPH.

Mais vous ne savez rien, puisque... (BIZOT *fait un geste d'incrédulité.*) Eh bien! oui! là... vous le voulez... oui, j'ai des maîtresses... j'en ai deux... j'en ai cinq.

ALEXANDRINE.

Il avoue...

JOSEPH.

J'en ai 23, j'en ai dans tous les quartiers de Paris; total 48, sans compter la banlieue.. et les départements...

ALEXANDRINE.

Ah!

BIZOT.

Eh! non, ma fille, il exagère. Ne crois donc pas ça... il amplifie par amour-propre; il ne peut avoir des maîtresses dans chaque... dans tous les... ça lui en ferait 146... qu'est-ce qu'il en ferait, mon Dieu?

ELISA.

Elle se trouve mal!

BIZOT (*la soutenant*).

Alexandrine!

JOSEPH.

Attendez, je vais la porter.

BIZOT (*le repoussant*).

Ne bouge pas de là misérable! révolutionnaire! Saint-Simonien! je te défends de nous suivre... tu ne l'épouseras pas, je ne sais qui me retient de te donner ma malédiction.

LE GENERAL.

Allons, allons, monsieur Bizot.

BIZOT.

Non, général, permettez-moi de lui lancer ma malédiction.

ENSEMBLE.

AIR : *De la Savonnette impériale.*

BIZOT.

Respecte ma défense
Et demeure en ces lieux,
Ou crains la vengeance
D'un parrain furieux.

JOSEPH.

Malgré votre défense,
A l'instant, moi je veux
Prouver mon innocence.
Oui, je vous suis tous deux.

LES AUTRES.

Un peu de patience,
Joseph, cède à ses vœux;
Respecte sa défense,
Et demeure en ces lieux.

BIZOT.

Viens, mon enfant. Allons, courage.
(*A Joseph*).
Où vas-tu donc?

Digitized by Google

JOSEPH.

Moi, je vous suis.

BIZOT.

Non, jamais !

JOSEPH.

Au diable !

BIZOT.

Il m'outrage !

Eh bien ! tiens ! tiens ! je te maudis !

On conduit Alexandrine dans la maison, Joseph se promène.

SCÈNE XIV.

LE GÉNÉRAL, JOSEPH, AMÉDÉE.

JOSEPH.

A la bonne heure... parlez-moi de ça. Voilà une noce... comme c'est gai !

LE GENERAL.

Ah ! ça, maintenant, à nous garçon !

JOSEPH.

Plaît-il général?

LE GENERAL.

Voyons de quoi s'agit-il ? une niaiserie, n'est-ce pas? une folie ?

AMEDEE.

Sans doute.

JOSEPH.

Pas même ça, général... ainsi vous voyez l'injustice des femmes et des hommes, car si le père Bizot voulait m'entendre...

LE GENERAL.

Il m'entendra, moi... voyons décidément ce billet, cette lettre qu'est-ce que c'est, montre-moi ça ?

JOSEPH.

A vous général ?

LE GENERAL.

Certainement.

JOSEPH (*à part*).

Ah ! bien... voilà une idée.. c'est justement pour lui et pour ma sœur que je cache...

LE GENERAL

Eh bien!

JOSEPH.

Général je suis fâché de vous refuser, mais...

LE GENERAL.

Me refuser !

AMEDEE.

Pourquoi donc ?

JOSEPH (*à part*).

Et l'autre qui me demande pourquoi.

AMEDEE.

Craindrais-tu de te confier à mon père ?

JOSEPH.

Non.. pour autre chose.. certainement.

LE GENERAL.

Puisque je te promets de ne rien dire aux autres et d'arranger l'affaire.. voyons, donne.

JOSEPH.

Vrai... général... ne me le demandez pas... désolé ; mais... des motifs... enfin ce papier.. je ne puis vous le donner.

LE GENERAL.

A d'autres... bien, mais à moi !

JOSEPH.

A vous... moins encore.

LE GENERAL.

Ah ! ça drôle... sais-tu bien que ce refus est injurieux ; douterais-tu de ma parole.

JOSEPH.

Moi. Ah ! général.

LE GENERAL.

Eh ! bien ! alors que crains-tu ?

AMEDEE.

En effet... Joseph...

JOSEPH (*à part*).

En voilà un qui m'agace.

LE GENERAL.

Encore une fois veux-tu me remettre ?

JOSEPH.

Impossible!

LE GENERAL.

Eh bien ! va-t-en à tous les diables ! c'est vrai.. j'avais la faiblesse de l'aimer, moi ce vaurien là, j'espérais le réconcilier avec la famille.

JOSEPH.

Je ne vous empêche pas, général.

LE GENERAL.

Du tout.. et puisqu'il en est ainsi, je pars.

AMEDEE.

Mon père !

LE GENERAL.

Eh ! bien écoute... voici mon dernier mot... je vous laisse ensemble.. entre beaux-frères... entre jeunes gens, on se confie plus volontiers ces choses là... (*à Amédée*). mais s'il ne te dit pas tout... s'il n'y met pas une entière franchise, va te promener, je quitte la noce..et je fais rompre son mariage. (*il rentre dans la maison*).

SCÈNE XV.

JOSEPH, AMÉDÉE.

JOSEPH.

Mon mariage rompu !.. bien ça marche.. et l'adjoint qui nous attend... et ça toujours pour l'autre...Eh! bien ayez donc des beaux frères... des monsieur le comte... qui n'ont rien à faire du matin au soir... si ça s'occupait comme nous!..ça ne penserait pas à tromper sa femme.. à avoir des maîtresses !... (*il montre Amédée*). Ah !.. si l'on me reprend jamais à marier Elisa à des comtes.

AMEDEE (*d'un ton grave*).

Comment Joseph ! est-il bien possible ?

JOSEPH.

S'il vous plait ? vous me faites l'honneur de me dire ?

AMEDEE.

Je dis que cela m'étonne, une pareille conduite... t'oublier au point...

JOSEPH.

Ah ! bien !... je comprends... ah ! très bien.. vous venez me faire de la morale.

AMEDEE.

Non, mais...

JOSEPH.

Si... si... j'en veux... de votre part... j'en veux, je suis bien aise de voir comment vous

Digitized by Google

jouez de çà (*riant*). Ah! ah! ah! nous allons rire... (*lui présentant une chaise*). Donnez-vous donc la peine de vous asseoir... (*il s'assied*). Morale pour un! servez chaud, y sommes-nous?

AMEDEE.

Encore une fois, je ne te fais pas de reproches.

JOSEPH.

Non! voilà de la bonté par exemple!

AMEDEE.

Mais je suis surpris que toi, un garçon que j'avais toujours cru si sage,

JOSEPH.

Il va très gentiment.

AMEDEE.

Si tranquille.

JOSEPH.

Et qui vous dit que je ne le suis pas.

AMEDEE

Eh! mais; ce qui se passe... ta dispariton subite... cette lettre ..

JOSEPH.

Ah! c'est là ce qui vous fait penser.

AMEDEE.

Sans doute.

JOSEPH.

Et tout cela... la fugue, la lettre... si ça n'était pas pour moi.

AMEDEE.

Comment?

JOSEPH.

Si c'était pour un autre?

AMEDEE.

Un autre?

JOSEPH.

Oui... que vous connaissez... un individu très-fort sur la morale.

AMEDEE.

Ah!

JOSEPH.

Aussi fort que vous, sans vous flatter.

AMEDEE.

Qui donc?

JOSEPH.

Qui attendez... son nom est sur la lettre qu'on lui adressait (*il tire la lettre de sa poche*).

AMEDEE.

Eh bien! cette lettre?

JOSEPH.

La voilà.

AMEDEE.

Ciel! Mathilde!

JOSEPH.

Oui, Mathilde! ah! elle s'appelle Mathilde? joli nom... bien distingué.

AMEDEE.

Encore! toujours des reproches! c'est en vain que je voudrais lui cacher mon changement, ma froideur.

JOSEPH.

Ah! elle se plaint de ce qu'il ne l'aime plus. Bravo.

AMEDEE.

Quelle violence!

JOSEPH.

Elle est vexée... c'est sans doute pour çà qu'elle veut partir.

AMEDEE.

En effet... aujourd'hui même, si je ne cours pas à l'instant la rassurer.

JOSEPH.

Vous n'irez pas.

AMEDEE.

Un seul mot, et je reste.

JOSEPH.

Vous ne le direz pas... n'est-ce pas, Amédée... vous penserez à ma sœur qui vous aime tant!... à moi, qu'on accuse... qui me suis compromis pour vous épargner la colère de votre père, et le désespoir de votre femme.

AIR : *d'Aristippe*

Oui, sans doute, j'aurais pu dire,
Lorsqu'on m'accusait faussement,
Ce papier, vous pouvez le lire,
Ça ne me regarde aucun'ment,
Ça changeait les chos' joliment.
Je racc'modais soudain mon mariage,
On se r'prochait de m'avoir offensé;
Mais vot' malheur eut été mon ouvrage,
Et vous l'voyez, je n'ai pas balancé...
Vous le voyez, je n'ai pas balancé.

AMEDEE.

Ce brave Joseph! c'est vrai... tu m'as sauvé...

JOSEPH.

Je ne vous parle pas de la lettre de change que j'ai payée pour vous...

AMEDEE.

Comment, c'est toi?

JOSEPH.

Oh! ne parlons pas de cela... d'ailleurs, je suis remboursé...

AMEDEE.

Comment reconnaître...

JOSEPH.

En restant avec nous... Hésiterez-vous encore?

AMEDEE.

Non... mais...

JOSEPH.

Ah! tu hésites... attends. (*Haut.*) D'abord, vous êtes mon témoin... il m'en faudrait un autre. Après çà... il y en a un, pas bien loin d'ici, un ami à vous, qui n'attend que votre départ pour vous remplacer.

AMEDEE.

Hein?

JOSEPH.

Demandez plutôt à Élisa.

AMEDEE.

Comment?

JOSEPH.

Dam! vous savez... la chanson... les amis toujours là... quand les maris n'y sont pas.

AMEDEE.

Que veux-tu dire? ah! explique-toi... où je vais à l'instant même demander à Élisa...

Digitized by Google

JOSEPH.

Oh! pas la peine... on ne vous dirait rien... une honnête femme se contente de mépriser ces beaux flâneurs, et n'en chagrine pas son mari... et si je vous en parle... c'est que vous m'y forcez... c'est que je ne veux pas que votre conduite encourage ces gens-là.

AMEDEE.

Quoi! l'on aurait osé... mais je suis fou! tu tu parles ainsi pour m'effrayer... pour me décider à rester, n'est-ce pas? c'est pour cela, Joseph?

JOSEPH.

Ah! ça vous fait donc quelque chose... A la bonne heure! je suis fâché que le vicomte ne soit pas là... il verrait que les apparences le trompaient, et qu'il vous calomniait auprès de votre femme, car vous l'aimez toujours.

AMEDEE.

Le vicomte! ce serait lui!

JOSEPH.

Qui pendant que vous êtes aux Tuileries, ou ailleurs... vient offrir son bras et ses hommages à ma sœur.

AMEDEE.

De Lucenay! ah! c'est impossible!

JOSEPH.

C'est ça... ils ne veulent jamais croire... Il paraît que le mariage c'est comme l'ophtalmie ou la goutte sereine... Est-ce que je serai comme ça demain.

AMEDEE.

Ah! si cela était!... Mais qui peut te faire penser?

JOSEPH.

Eh! parbleu! le chagrin, l'indignation de ma sœur en arrivant ici, lorsque votre cher ami lui a fait une déclaration et enlevé, malgré elle, ce bouquet de violettes que vous lui aviez donné ce matin... Ah! si j'avais été là... ou si ma sœur ne m'avait pas retenu...

AMEDEE.

Joseph procure-moi à l'instant tout ce qu'il faut pour écrire.

JOSEPH.

Là, dans ce pavillon.

AMEDEE.

C'est bien.

JOSEPH.

Ah! lui écrire, le provoquer, peut-être! vous battre avec lui... un homme si dangereux.

AMEDEE.

Éh!

JOSEPH.

Si fait j'ai entendu parler... il vous tuerait.

AMEDEE.

Sois donc tranquille... je veux seulement faire cesser ses assiduités.. Hilaire doit être ici... cherche-le et dis-lui de venir.

JOSEPH.

Oui, mais pas de coup de tête.

AMEDEE.

Eh! non! (*Il entre dans le pavillon*). Ah! il paiera cher son insolence!

JOSEPH, *à lui-même*

Il veut se battre... c'est clair... et pour ma sœur, ah! c'est bien .. c'est très-bien, ça!... et il ne pense plus à la napolitaine.., tout irait bien sans le vicomte... Comment empêcher... car je ne veux pas qu'ils se battent... d'abord s'il arrivait malheur à Amédée, ma sœur en mourrait... et puis, que penserait-on de ce duel? on croirait qu'il s'est passé des choses plus graves... qu'Elisa est coupable peut-être? oh! non non... il ne se battra pas... plutôt... et au fait pourquoi cela? Il rôde par ici... après tout... je suis le frère d'Elisa... j'ai aussi le droit d'empêcher cet homme d'insulter ma sœur, de la compromettre... allons, et s'il refuse de m'écouter... (*Il fait le geste*). En avant la grande pantomime.

(*Il sort en courant*):

SCÈNE XVI.

AMÉDEE dans le pavillon, ALEXANDRINE, ELISA.

AMEDEE.

Le fat! nous verrons (*apercevant Elisa*) Elisa!

ELISA.

Eh! si venez ma chère petite, fiez-vous à mon amitié et vous verrez... Eh bien! ils ne sont plus ici! n'importe soyez en sûre il y a quelque mal entendu.

ALEXANDRINE.

Plût à Dieu!

ELISA.

Je connais Joseph! la tête est-vive... mais le cœur est excellent... mon frère est incapable de vous tromper, croyez bien cela.

ALEXANDRINE.

Mon dieu! je ne demanderais pas mieux... mais ce qu'il disait...

ELISA.

Par dépit... par colère... mais tout s'expliquera, dès que vous pourrez causer avec calme, ma chère Alexandrine, rappelez-vous qu'en ménage la confiance seule fait le bonheur... Joseph va venir; ne lui parlez plus de tout cela... tendez lui la main et alors, j'en suis certaine il sera le premier à vous rassurer

ALEXANDRINE.

Oh! je vous crois, madame, et je vous promets de faire tout ce que vous me dites.

AMEDEE, *à part.*

Bonne Elisa! oh! oui, l'affliger serait un crime ne pas la venger serait une lâcheté.

ELISA.

Voici le général.

SCÈNE XVII.

LES MEMES, LE GÉNÉRAL.

LE GENERAL.

Eh bien, belle colombe... a-t-on accepté votre branche d'olivier?.. la paix est-elle faite enfin?

Digitized by Google

AMEDEE, *entrant.*

Oui mon père.

LE GENERAL.

Ah !

ELISA.

Amédée ! il était là.

LE GENERAL.

Eh bien ! alors pourquoi ne se montre-t-il pas ?

AMEDEE.

C'est que (*à part*). Où est-il donc passé ? (*haut*). Je l'avais prié de chercher, de m'envoyer Hilaire.

LE GENERAL.

Hilaire? Hilaire était avec nous dans la maison, Et Joseph n'y est pas venu.

ALEXANDRINE.

Mais non.

LE GENERAL.

Ah ! ça voyons... est-ce que ce drôle là...

AMEDEE.

Oh ! mon père. . de grâce attendez encore... il ne peut être loin et avant de l'accuser encore, lui, le meilleur, le plus digne garçon!

LE GENERAL.

Ah ! ah ! voilà du nouveau! c'est la première fois que tu prends sa défense devant moi.

AMEDEE.

C'est que je ne le connaissais pas encore ; mais ce que j'ai appris, car il m'a tout dit, et vous pouvez m'en croire, Joseph n'avait rien à se reprocher... il s'agissait d'une méprise.

ALEXANDRINE

Il serait vrai !

AMEDEE

Je l'atteste sur mon honneur.

ELISA.

Vous voyez ?

AMEDEE.

Oui, mon père, Joseph mérite plus que jamais toute votre amitié toute votre estime.

ELISA.

Oh ! tu l'aimeras, n'est-ce pas ?

AMEDEE.

Toujours, comme un frère.

LE GENERAL.

C'est très bien... mais qu'il paraisse donc, qu'il embrasse sa femme.

(*cris au dehors*).

ALEXANDRINE.

Qu'est-ce que c'est que ça ?

ELISA.

Ah ! mon Dieu ! ces cris.

LE GENERAL

Laissez-donc... une querelle dans le jardin du restaurant voisin... la belle affaire.

AMEDEE.

Des militaires qui semblent poursuivre quelqu'un.

SCENE XVIII.

LES MÊMES, BIZOT.

BIZOT.

Ah! ça est-ce fini, arrangé, peut-on partir ?

LE GENERAL.

Partir sans le futur.

BIZOT.

Comment ! le futur !

LE GÉNERAL.

Sans doute nous l'attendons.

BIZOT.

Vous l'avez envoyé chercher une rallonge ?

LE GÉNÉRAL.

Nullement ! mais il a disparu.

BIZOT.

Comment ! encore? Ah ! c'est trop fort. Je ne crois pas que jamais chose pareille... Ah ! ça, mais il y a donc des trappes ici ?... Joseph... il ne sait donc pas qu'il est midi un quart... M. l'adjoint va s'impatienter... Joseph ! Joseph.

LES AUTRES (*appelant.*)

Joseph !

SCÈNE XIX.

LES MÊMES, JOSEPH.

JOSEPH (*paraissant sur le mur au fond.*)

Présent ! qu'est-ce qu'appelle ?

ALEXANDRINE.

Ah ! voyez !

BIZOT.

Par exemple !

LE GÉNÉRAL.

En voilà bien d'une autre.

BIZOT.

Qu'est-ce que tu fais là ?

JOSEPH.

Je regarde.

BIZOT.

Peut-on se livrer à une gymnastique pareille dans un jour aussi solennel ! descendras-tu ?

JOSEPH.

Un instant !

LE GÉNÉRAL.

Ah ! ça, dis donc, toi, là-haut ! as-tu parié de te moquer de nous ?

JOSEPH.

Chut !... Ecoutez, je crois qu'ils reviennent.

LE GÉNERAL.

Qui cela ?

JOSEPH.

Les tourlouroux. Non. Ils tournent à gauche.

BIZOT.

Qu'est-ce que ça te fait ?

LE GENERAL.

C'est donc toi qu'ils cherchent ?

JOSEPH (*venant en scène.*)

Moi-même.

BIZOT.

Bien, il ne manquait plus que cela. Voilà le bouquet.

JOSEPH.

Comme vous dites (*remettant en secret le bouquet de violettes à Amédée.*) Voilà le bouquet.

AMEDEE.

Ah !

JOSEPH.

(*Bas.*) Soyez paisible... il a reçu son compte, et ne vous réclamera rien.

Digitized by Google

BIZOT (*qui a parlé bas avec le général.*)

Non... général... non... c'est impossible ! il faut que je sache...

LE GÉNÉRAL.

Eh bien ! plus tard, après la cérémonie.

BIZOT.

Non pas... m'exposer à marier ma filleule à un mauvais sujet... un libertin... un criminel peut-être.

JOSEPH.

Criminel ! Vous avez bien dit ça, Monsieur Bizot !

BIZOT.

Il n'y a pas de Monsieur Bizot... Tu es poursuivi par la garde, si tu es pur et innocent, explique ta conduite infâme depuis ce matin... Mais à l'instant et devant tout le monde.

ALEXANDRINE.

Ah ! mon parrain, je n'exige pas...

BIZOT.

J'exige, moi, Mademoiselle... il s'agit de votre avenir... et de mon devoir de tuteur...

LE GÉNÉRAL.

Au fait, c'est juste... allons, parle.

JOSEPH (*à part.*)

Diable ! qu'est-ce que je vais donc leur dire ?

BIZOT.

Vite, et d'abord, ce billet... cette lettre mystérieuse qui a jeté le trouble ici.

JOSEPH (*à part.*)

Ah ! quelle idée

BIZOT.

Dépêchons, et surtout pas de contes en l'air.

JOSEPH.

En l'air ? Ah ! vous dites ça à cause de ma position, tout à l'heure sur le mur.

BIZOT.

Comment ?

JOSEPH.

Un homme respectable qui fait des calembourgs !

BIZOT.

Un calem... moi ! Je ne ris pas, Monsieur, ce billet...

JOSEPH.

C'est que je ne voulais pas, à cause du général, mais si vous y tenez absolument...

AMÉDÉE (*bas.*)

Joseph

JOSEPH (*id.*)

Laissez faire !

BIZOT.

Voyons... voyons... Qu'est-ce que c'est ?

JOSEPH.

Eh bien ! c'est... général, vous ne m'en voudrez pas trop.

LE GÉNÉRAL.

Eh ! non, va donc.

JOSEPH.

Eh bien ! c'est un billet de garde, là.

BIZOT.

Un... comment dit-il ?

JOSEPH.

Un billet de garde.

BIZOT.

Ah ! allons donc ! ah ! allons donc !... encore une nouvelle paire de gants.

JOSEPH

Ou du moins une lettre à propos de ça.

BIZOT (*lisant*).

Garde nationale... conseil de discipline de la 6e légion. Où diable va-t-il mêler la 6e légion dans tout ça ?... Quel rapport cela a-t-il...

JOSEPH.

Lisez donc !

BIZOT.

Joseph Meunier... ah ! vingt-quatre heures de prison.

JOSEPH.

Voilà !... pour aujourd'hui un cadeau de noces de mon sergent-major.

LE GÉNÉRAL.

Et c'est pour cela que tu te cachais ?...

JOSEPH.

Parbleu ! vous qui me dites toujours... Suis l'exemple de ton père... un brave soldat, modèle d'exactitude.

LE GÉNÉRAL.

C'est vrai.

BIZOT.

Et la maréchaussée te poursuivait... Voilà ce que c'est que de violer ses devoirs...

JOSEPH (*du même ton que Bizot*).

Et à qui la faute, si j'ai violé mon devoir ? A vous.

BIZOT.

A moi !

JOSEPH.

Oui, car cette garde, je l'ai manquée pour vous mener dîner à Saint-Germain le jour de votre fête.

BIZOT.

Il serait possible !

JOSEPH (*feignant de s'attendrir*).

Oui, et voilà comme vous me remerciez.

LE GÉNÉRAL.

Au fait... révérend père Bizot...

JOSEPH (*tirant son mouchoir*).

Voilà comme vous me traitez.

BIZOT (*même jeu*).

Non ! eh bien non, j'ai eu tort.

ALEXANDRINE.

Certainement.

JOSEPH *à part.*

Et Allez donc ! le général, le Bizot, passés au bleu... enfoncés !

BIZOT.

Oui, ma fille, sois tranquille... Allons, n'en parlons plus... Tiens, Joseph, embrasse-nous.

JOSEPH.

Volontiers. (*Il passe sous les bras de Bizot, et va embrasser Alexandrine*).

BIZOT.

Eh bien ! farceur, va ! Allons, partons... Ah ! son habit déchiré.

JOSEPH.

Bah ! ce n'est rien... un point à faire... ça regarde les femmes... Une épingle, Alexandrine.

Digitized by Google

RIZOT.

Voyez-vous général, ce garçon-là sera jeune...

LE GÉNÉRAL.

Et gamin...

JOSEPH.

Jusqu'à la dix-septième génération.

(*au public*).

CHŒUR FINAL.

Leurs débats sont finis ;
Plus d'orage
En ménage,
Le jour du mariage
Du gamin de Paris,

JOSEPH, *au public*.

AIR : *de Taconnet*.

L'gamin pour vous est une vieill' connaissance,
Daignez, messieurs, le traiter sans rigueur ;
Il est bon diable, et si l'âge, en conscience,
N'la pas rendu beaucoup meilleur,
Enfant du peuple, il a toujours bon cœur.
Lorsqu'à peine il entre en ménage,
Et du public, jusqu'ici protégé,
Quand de quartier pour vous il a changé,
Oh ! n'allez pas, le jour qu'il emménage,
Le forcer à donner congé !
Vous n'voudrez pas, le jour, etc.

Reprise du chœur.

FIN.

Imprimerie hydraulique de GIROUX et VIALAT,
à Saint-Denis-du-Port, près Lagny.

Digitized by Google